

0709A .

Nicolas Flamel.

Le grand Eclaircissement de la Pierre Philosophale, pour la transmutation des métaux.

Louys Vendosmes. Paris.

1628 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.





A

MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR

GAYANT, Seigneur de
Varastre, & de la Bourdinere,
Conseiller du Roy en ses Con-
seils d'Estat & Priué, & en sa
Cour de Parlement President és
Enquestes d'icelles.



*E n'aurois iamais pris
la hardiesse de vous
presenter ce Liure, de
la Philosophie, ou,
Transmutation des
Metaux, si ie n'estois
bien asseuré, que vous cherssez telle-
à*

EPISTRE

ment toutes les sciences en general, qu'elles n'ont rien de si caché, qui ne vous soit manifeste. Car avec ce que par la merueilleuse viuacité de vostre esprit, accompagnée d'un solide Iugement, & d'une grande Memoire, vous en auez acquis la Theorie parfaite, vous la sçauiez si bien reduire en pratique, qu'en tous vos Conseils, & en vos discours il s'y remarque ie ne sçay quoy d'extraordinaire, qui dans le bon sens se ioinct tousiours à l'eminence de la doctrine. Mais ce qui vous fait le plus admirer, Monseigneur, c'est que les ornemens du sçauoir, se rehaussent en vous par les vertus Morales & Chrestiennes, qui dans l'integrité de vostre vie se proposent à tous pour estre imitées. Par elles aussi vos actions sont à l'espreuue de l'enuie; Par elles vostre Ame n'apprehende ny les iniures du temps, ny celles de la fortune, & par elles mesme vous

EPISTRE

avez l'honneur d'estre assis sur les fleurs de Lys, d'où comme d'un lieu sacré, vous rendez les Oracles de Themis, sans que les considerations humaines, quelques fortes qu'elles soient, vous puissent esbranler tant soit peu, ny vous faire égarer des choses iustes & raisonnables; En cela semblable à ces grands hommes de la Republique Grecque & Romaine, qui malgré les brigues, & les faueurs dont leur probité estoit plutost fondée que corrompuë, conseruoient tousiours l'innocence entiere, & l'integrité toute pure. Ces qualitez excellentes, Monseigneur, sont de vrays effets de la bonté de vostre Esprit, & de la beauté de vostre Ame, qui m'obligent à vous dedier ceste oeuvre, avec d'autant plus de raison, que la Science n'en est deüe qu'à ceux, qui comme vous sont eminens en vertu, & sçauans en la cognoissance de la Nature. Receuez là donc, s'il
à iij

EPISTRE

*vous plaist, comme un tesmoignage du
devoir, & de l'obeysance que vous ren-
dra toute sa vie,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
obeysant seruiteur,

P. BERAUD.



P R E F A C E

A V L E C T E V R.



e n'a pas esté sans suiet que tous ces grands Philosophes, dont les escripts se font admirer de ceux qui sont veritablement sçauans, ont appellé l'homme vn *Microcosme*, c'est à dire vn petit monde, pour nous apprendre qu'il contient en soy toutes les grandeurs & les merueilles de l'Vniuers. Mais ces qualitez eminentes ne se treuent point dans ce corps materiel & terrestre, qui n'est proprement que le Tombeau où est enseuelie la meilleure

P R E F A C E.

partie de l'homme. Elles agissent seulement dans l'esprit, *qui est comme la lampe de Dieu, avec laquelle il recherche les profonditez de tous les secrets*. S'il est donc vray qu'il n'y a rien de si grand, dequoy l'esprit de l'homme ne soit capable, de ce fondement il s'ensuit, que s'il luy arriue par sa foiblesse de se ietter hors des bornes qui luy sont prescrites, cela ne procede ny de la proportion, ny de la quantité de la Science, mais simplement de sa qualité. Car c'est elle qui plus ou moins feconde, cause d'estranges degasts, si elle est prise sans correction, & qui produit vne espece de venin fort contagieux, dont les effets sont pleins d'erreur & de vanité.

Il se treuve neantmoins vn certain Correctif, si amy de la Science, & de si grande vertu, que par son
meslange

A U L E C T E U R.

meslange il l'esleue incontinent au point où elle doit estre. Or ce Correctif n'est autre que la Charité, que l'Apostre Saint Paul faict suiure immediatement par ces parolles; *La science enfle, mais la Charité edifie*: Ce qu'il nous confirme encore en vn autre endroit où il dit; *Si ie parle le langage des hommes & des Anges, & que ie n'aye point de Charité, ce n'est rien qu'vn son de cymbales bruyantes*. Par où il nous veut monstrier, que pour grande que soit l'excellence qu'il y peut auoir à parler le langage des hommes & des Anges, tout cela neantmoins n'est qu'vne vaine cajollerie, & vne gloire tumultueuse, si la Charité n'y est ioincte, & si on ne le rapporte au bien du prochain. Cette seule consideration, Lecteur, m'a obligé à vous donner charitablement cette *oeuvre de la*

P R E F A C E.

science des Philosophes, où sont esclaircies de point en point toutes les choses qui appartiennent à la transmutation des Metaux. Si ie voy que vous l'ayez agreable, i'espere, aydant Dieu, qu'en suite de ce Traicté, i'en feray imprimer quelques autres, que vous ne treuuez pas moins vtiles que cetuicy. C'est le fruict de tout le trauail que pût faire durant sa vie vn des plus grands hommes de son siecle, qui viuoit il y a deux cens ans. Le bon-heur ayant donc voulu pour moy que ses Liures me soient tombez entre les mains; Je me suis aduisé de leur faire voir le iour, pour le contentement des vrais Philosophes, & pour remettre dans le droit chemin ceux qui en estant egarez, à faute d'entendre les Liures, se iettent hors de la nature vniuerselle des choses, & treuent, comme dit

A U L E C T E U R.

Salomon, *Que ce n'est qu'inquietude d'Esprit, qui procede de la science*, pour ce qu'ils n'en cognoissent point les vrais principes. Ce qui ne leur arrieroit pas asseurement, s'ils ne se forgeoit eux mesme des conclusions à leur mode, & si consumant leur Esprit & leur biens apres des operations qu'ils n'entendent pas, ils ne se figuroient par là de foibles craintes, des desirs superflus, & des esperances inutiles. Dequoy vous serez exempt, si trauaillant methodiquement, & selon les regles de l'Art, qui vous sont données dans ce liure, vous demeurez ferme dans les bornes de l'humaine cognoissance, & ne presumez point par la contemplation de la Nature, de penetrer dans les secrets mysteres de Dieu. Qu'il vous suffise que vostre *oeuvre* ne sera iamais si grande, que lors que vous la rapporterez à sa

P R E F A C E.

gloire. Car c'est le vray moyen, comme dict saint Paul, *d'empescher que vous ne soyez iamais seduit par vne vaine Philosophie.* Adieu.

E X T R A I C T D U *Priiilege du Roy.*

Par grace & privilege du Roy, il est permis à Pierre Beraud de faire imprimer, vendre, & debiter vn Liure intitulé; *Le grand Esclaircissement de la Pierre Philosophale, pour la transmutation de tous Metaux,* & ce iusques au temps & terme de six ans consecutifs, à compter du iour & datte qu'il sera acheué d'imprimer; faisant pour cet effect tres-expresses inhibitions & deffences à tous Libraires & Imprimeurs de nostre dit Royaume & à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soit, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ou distribuer ledit Liure, sans le congé dudit Beraud, sur peine aux contreuenans d'amende arbitraire, despens, dommages & interests, & confiscation des exemplaires qui se trouueront imprimez & mis en vente au preiudice des presentes. Voulons en outre qu'en mettant au commencement ou à la fin aucunes desdites presentes, ou extrait, qu'il soit tenu pour signifié & venu à la co-

gnoissance de tous, ainsi que plus amplement
est contenu esdites lettres de Priuilege.
Donné à Paris le 3. iour d'Auril 1628.

Signé, Par le Roy en son Conseil,

F A R D O I L.

Et ledit Beraud a fait transporter de sondit Priuilege
à Louys Vendosmes, marchand Libraire, pour en ioüyr
aux conditions accordées entr'eux, suiuant le contract
qu'ils en ont fait par deuant Petier Notaire. Ce iour-
d'huy sixiesme Aoust 1628.

è ij

REMARQUES, ET
definitions Philosophiques.

I **L** *A premiere & principale matiere des Metaux est, l'humide de l'air meslé avec chaleur que les Philosophes appellent Mercure.*

2 *Et la seconde est la chaleur seche de la terre, laquelle ils appellent Soufre.*

Au grain mesme de froment, il n'y a de semance que la huict cens vingtiesme partie.

La vie des Metaux est le feu, tandis qu'ils sont encore en leurs minieres; Mais le feu de fusion est leur mort.

La semence n'est autre chose qu'un air congelé en tout corps, ou bien une vapeur humide, lequel s'il n'est resout par une vapeur chaude, il ne sert de rien.

Le Mercure Vulgaire ayant en luy sa propre semance, n'est pas la semance des Metaux, comme le Vulgaire pense.

La vertu se finit tousiours au troisieme, & se multiplie au second.

L'eau est celeste, ne mouïlle point les mains.

La chaleur se ioinct facilement à la chaleur, & le sel au sel.

Il faut vne eau plus blanche que la nege, de laquelle il faut dix parties contre une d'or.

Le fourneau philosophique selon Flamel, qu'il nomme triple vaisseau, y ayant trois vaisseaux, & quelquefois maison & habitacle, est nostre Tour de terre, qui s'ouure par dessus, ayant au milieu vn estage, sur lequel se met vne escuelle plaine de cendres tiesdes, qu'il nomme ailleurs la paille du poulet, dans lesquelles est assis le poulet ou oeuf Philosophique, qui est vn matras de verre plain des confections de l'air, comme de l'escume de la mer rouge, & de la graisse du vent mercurial, Et tel fourneau ou Vaisseaux triple les Enuieux l'ont appellé Athanor, Crible, fumier, bain marie, fournaise, sphere, Lyon Verd, Prison, Sepulchre, Vrinal, Phiole, Cucurbithe, & d'infinis autres noms, pour embrouiller les esprits.

*Les Semences de l'or sont dans
l'or mesme, & Vulcan est
vne seconde Nature.*



LE GRAND
ESCLAIRCISSE-
MENT DE LA PIERRE
PHILOSOPHALE.

Pour la transmutation de tous Metaux

CHAPITRE PREMIER.

A.



A Misericorde infinie
du vray Dieu a voulu
pour rachepter le genre
humain enuoyer son Fils
vnique repandre son Sang
en l'Arbre de la Croix; O Fontaine de
misericorde, donnez nous la grace de
paruenir à cette grande Oeuure, car
sans vostre ayde nous n'y pouuons par-
uenir. Vostre volonté soit faicte.

Amen.

A

CHAP. II.

B.

P

Renez de fort bon vin qui ne soit braslé, ne sophistiqué, lequel mettez putrier par douze ou quinze iours dans vn vaisseau de verre fort ample, & le bouchez avec le seau d'Hermes, afin qu'il ne respire aucunement. Il le faut mettre dedans le bain Marie, n'estant plongé plus auant que la hauteur du vin. Apres l'auoir tiré le mettez en vn vaisseau de verre net avec son chapeau, & luterez bien les ioinctures, & estans bien closes le mettez en bain leger, auquel y ait tant d'eau, *qu'elle couure toute la Lunaire*, puis le distilerez petit à petit iusques à ce que verrez venir les veines par la teste du chapiteau; ce que vous continuerez tant que vous verrez lesdites veines ou signe, lesquelles seront comme larmes ou gouttes de sang coulant, mais claires comme cristal, & ainsi vous continuerez tant que verrez lesdites veines ou signe; Et comme sa mort commencera à venir, laquelle

tient mortifiée le susdit esprit, les larmes commenceront à se faire rondes, & ne couleront plus par le chapeau, ayant figure de perle. Alors ostez le recipient, & le bouchez bien qu'il ne respire, & le gardez en lieu le plus froid que pourrez. Ainsi vous aurez separé son ame, combien qu'il y ait encore de sa mort. De cette façon vous poursuiurez lesdites distilations. Apres que vous aurez receu sa mort, c'est à dire son phlegme, lequel sera odoriferant. *Ainsi vous continuerez tant que la matiere demeure au fond, comme un gros miel ou poix fondue noire*, gardez bien qu'elle ne s'essuye, sinon avec ce signe, & apres vous separerez les Elements de nostre B. ou vin. Ainsi aurez tiré la forme selon que ie vous ay dit, & de mesme façon la pourrez tirer de tout Indiuidu, à sçauoir des animaux & vegetables.

*Voyez le
Chap. F
& p. 10.*

4 *Le grand Esclaircissement*

*La maniere de separer la forme de
sa mort.*

C.

Prenez l'Ame gardée en lieu froid en vn vaisseau, & la mettez à distiller au baing, & en prenez la moitié, ou bien tant que verrez venir ces tres-precieuses veines, & ainsi vous la rectifiez dix fois, vous gouvernant toujours par les signes susdits, & à la trois ou quatriesme fois comme les veines susdites apparoistront, leuez vostre distillation, sans plus distiller *mais regardez si elle brusle le drapeau*, & si elle ne le brusle recommencez le magistere, tant que vous avez le signe susdit: & comme elle bruslera le drapeau vous la distillerez à par-elle quatre ou cinq fois, & ainsi vous auez la maniere pour rectifier la matiere, à sçauoir l'Ame susdite signifiée par C laquelle est de si grande vertu que langue humaine ne sçauoit exprimer le secret que Dieu a mis en icelle, partant la faut garder bien bouchée en lieu le plus froid qui se pourra trouver.

*Les preparations & reduction en quintes-
sence du Rayon de Miel.*

D D.

A Yant declaré la manière de separer *nostre esprit ardent* de sa mort, empeschant sa puissance, *sçachez qu'il n'a neantmoins puissance de dissoudre les deux luminaires, & les reduire en effect s'il n'est aiguisé, comme vous enseignons*, jaçoit que la preparation se fera au Chapitre que nous ferons en general de E. *Mais à celle fin que vous ne perdiez point vostre temps, il faut incontinent que vous aurez nostre Esprit, preuoir l'heure que soudain vous la mettiez en pratique, & pour ce sujet nous l'auons signifié en ce Chapitre par deux lettres, à sçauoir par D D. vous signifiant par l'vn son aiguisement simple, & par l'autre son royal aiguisement, ou bien sel tiré du Rayon de Miel, duquel aiguisée vous serez assuré de ne perdre point vostre peine & despence.*

Prenez donc le Rayon de miel de ieunes mouches, lequel sera blanc, & le mettez en putrefaction en vn grand

A iij

vaisseau au baing avec son chapeau, & faictes que tous les iours il boüille vne heure. Apres vous luy ferez vn feu temperé, & ainsi vous le laisserez par quinze iours naturels, puis vous mettrez tant de C. par dessus qu'il surnage de quatre doigts la matiere. Apres fermez avec son antenos, & le mettez en putrefaction l'espace de trois iours; puis mettez le chapeau avec le recipient, & les iointures estans bien bouchées le fairez distiler par le baing, & quand il sera distilé, ou bien que de huict parties les sept seront distilées. Toutesfois le plus infallible signe est que vous verrez venir les veines comme larmes selon que nous vous auons dit au Chapitre de B. Alors vous osterez la partie larmeuse en cette seconde operation. & comme la partie larmeuse vient ostez vostre recipient, & le bouchez bien qu'il n'ait point d'air, & le mettez en lieu froid, il sera propre pour estre aiguisé. Mettez apres vn autre recipient, & le laissez distiller par ceste chaleur, & comme il n'y voudra plus distiler, n'augmentez le feu, ains ostez le recipient, & le tenez bien bouché, *car cette*

eau deuxiesme, ou bien flegme vous servira pour tirer son precieux sel. Mettez par apres en cendres, & distillez avec feu du troisieme degre: & quand par ce feu vous aurez l'huile, vous la laisserez refroidir, puis broyerez la matiere, & la mettez en vn vaisseau de terre qui ne soit plombé, & qui endure le feu de reuerberation par huict iours, ou quand la matiere vous semblera calcinée, laquelle vous trouuerez en couleur de cendre, sur laquelle vous verserez tant de son flegme, qu'il surnage de deux doigts, & le boucherez avec son antenos, & le mettez au bain par trois iours. Apres le verserez doucement en vn autre vaisseau qui soit net: puis reuersez dessus de nouveau flegme, bouchez avec un antenos; Remettez au bain comme auparauant, & ainsi ferez tant de fois, *qu'ayez tout tiré son sel precieux, lequel sera plus blanc que neige, & cetuy est le sel avec lequel nous aiguison nostre C simple: c'est celuy qui baisse commencement de faire vegeter les deux luminaires, & les reduire en quintessence, Avec cetuy vous pourrez aussi aiguiser & augmenter son eau, laquelle a puis-*

*Extra-
ction de
sel.*

*-Idem
sel.*

sance de faire vegeter tous les terrestres metaux, & avec cela seul vous pouuez subuenir à vos necessitez. Soyez secret, & remerciez Dieu. Apres faut prendre toutes vos versures, que mettez en vn vaisseau net à distiller par vn baing leger, & au fonds vous restera vostre sel blanc comme neige, lequel par apres vous redissoudrez, reïtererez, & congellerez par trois fois, & par ce moyen, il sera pur pour faire toutes vos operations.

Aiguiser & accuer.

Maintenant pour aiguïser, prenez vne once du tres-precieux sel tiré du rayon de miel, lequel vous broyerez, & mettez en vn vaisseau, & par dessus luy quatre parties de C, c'est à dire de son premier esprit, que boucherez avec son antenos, & tres-bien les iointures d'ice-luy, puis le mettez en putrefaction par deux iours naturels. Apres vous osterez son antenos, & luy mettez son chapeau & recipient, & ferez distiller à feu de cendres leger, & quand il aura cessé, sçachez le poids du sel demeuré au fond du vaisseau, & versez dessus quatre parties dudit C simple, puis putrefiez & distillez par cendre, & ainsi recom-

commencez le magistaire tant que tout le sel soit passé avec son esprit celeste, ou bien C. & par ce moyen vous le pourrez aiguiser & augmenter tant que voudrez, mais soyez aduerty qu'un peu de tres-precieux sel, comme vne dessus quatre partie de C. à sçauoir de premier esprit suffit, & ainsi vous en pouuez faire tant que voudrez, & cecy est la vraye & droicte pratique, qu'il faut celer aux ignorans.

*Aiguisement
& son poids.*

La maniere de Circuler, & former nostre quintessence, c'est à dire, Ciel vegetable simple.

E.

P Renez vn grand vaisseau de verre, & en iceluy, mettez une liure ou deux de C. bouchez bien comme sçauuez, & mettez à circuler au baing ou au fient, Mais soyez aduerty, quand vous changerez vostre fient que vous n'interrompiez point trop la circulation; & ainsi faut circuler par 30. Iours naturels, au bout desquels vous trouuerez vostre matiere blanche comme vn cristal, avec vne hypostasie au fond du vaisseau, comme vn peloton de coton, que vous verserez

*C aiguisé
comme il est
à estimer, &
mesme il se re-
cognoist en la
page 13.*

B

doucement en vn autre vaisseau, & le garderez au bain bien bouché, & ainsi vous aurez nostre menstruë vegetable & nostre ciel simple, qui a tant de vertu que langue humaine ne le sçauroit dire. Auec iceluy nous faisons vraye calcination & dissolution des deux luminaires par conseruation de leurs humiditez radicales, car il reduit de puissance en effect tous les metaux parfaicts & imparfaicts.

Je sçay bien, mon fils, que tu trouueras estrange que ie n'ay point escript la forme du vaisseau: mais j'ay laissé en vostre maison plusieurs de mes vaisseaux & circulatoires: vn d'iceux y sera propre.

La maniere de preparer & examiner nostre terre, tant du Vegetal, Mineral qu'Animal.

F.

C
Nota le
Chapitre L.

LE merueilleux principe de tous les autres principes de ceste science est du glorieux Mercure vegetable, c'est à dire la preparation & lauemens de sa pretieuse terre plaine de toute vertu.

Pour cét effect, prenez la matiere qui vous est demeurée au fonds, comme gros miel espais ou comme poix noire, comme auons dit au Chapit. de B. & sur icelle mettez tant de sa mort à sçauoir flegme, qu'il nage de quatre doigts, & continuez ainsi tant que sa teinture ou partie onctueuse superfluë, se dissolue & sorte toute par distilation comme auparauant, puis laissez refroidir en lieu humide, il s'y produira des pierrettes rousses au fonds du vaisseau: puis versez doucement par inclination, & prenez lesdites pierrettes, apres reuersez sur la matiere du flegme nouveau, & continuez la distillation iusqu'à tant qu'il ne face plus de pierrettes, Et mesmes meslez & dessechez tousiours tant que vous ayez tiré la teinture, & alors vous demeurera une terre blanche, comme de diamant, laquelle vous essuyrez au Soleil ou chaleur semblable: Laquelle par apres, vous broyerez & mettrez en vn vaisseau avec tant de son eau ou bien C. qu'il surnage de quatre doigts, puis bouchez avec son antenos, & faictes putrifier par trois iours, puis distillez legerelement par cendre, & ainsi par ce regi-

Voyez
page 3.

Vin.

me de feu, vous ne laisserez de distiller tant qu'il ne face plus de veines, & commençant à faire des veines, leuez vostre recipient, & le bouchez, & y en mettez vn autre, & continuez la distilation avec vn feu vn peu plus fort, tant que sa mort passe: puis laissez refroidir le vaisseau, & vous trouuerez la matiere dure, laquelle vous tirerez cautelement du vaisseau, & la broyerez : puis remettez en son vaisseau, & par dessus de son C. surnageant de trois doigts, & bouchez avec son antenos, puis mettez en putrefaction par trois iours comme dessus, apres ostez l'antenos, & luy baillez son chapeau, & distillez comme deuant, iusqu'à ce qu'il face les veines au chapeau. Alors changez de recipient & continuez vos operations, tant que la matiere demeure blanche, & qu'elle ne face point de fumée, en la mettant sur vne lame de fer fort chaude. Par apres ayez vn verre en forme de pomme, ou boulle ronde, en laquelle vous mettez la susdite terre, luy sellant bien la bouche, & le mettez en disgestion de cendre, ou bien calcination. *Et par ainsi vous aurez la terre tres pretieuse, laquelle*

sera propre à recevoir son ame, ou bien esprit avec la conseruation de l'humidité radicale, & nutriment d'icelle; Sçachez mon fils qu'avec ce seul moyen, & le ferment copulatif, c'est à dire l'ame du corps susdit organisé d'iceluy, comme nous vous monstrerons en particulier, à sçavoir à la composition des medecines, tout est fait.

*Voyez
page 3.*

La maniere d'exuberer le suc des deux luminaires, & avec iceux faire nostre precieux composé.

G.

Pprenez vne once d'argent de coupelle & calcinée; signifiée en cet endroit par Q. selon qu'il se dira au chapitre de H. prenez deux onces d'or signifié par P. pareillement calciné suiuant le contenu audit chapitre, & chacun d'iceux vous mettez à part soy en vaisseau, *lors prenez de nostre E. circulé, ou bien quintessence simple.* Et en versez sur ladite chaux, tant qu'il surnage de quatre doigts, bouchez avec son antenos, & mettez au bain par deux iours, & par autres deux iours en cendre; & comme

B iij

vous verrez les eaux prendre couleur quelque peu, vous les vuiderez chacun à part soy indifferamment, & mettez cette dissolution au bain les vaisseaux bien bouchez: par apres sur les chaux qui ne sont point dissoutes y renuersez de nouveau E. le bouchant avec son antenos, puis le mettrez en cendre comme auez fait auparauant, & cecy continuerez tant que ce corps solaire & lunaire soit reduict en eau; Par apres prenez le composé de l'or & de l'argent & mettez chacun à par soy en son vrial & distillez par le bain. Alors les corps demeureront au fonds du vaisseau en huile. *Lors prenez les eaux distillées par les deux luminaires, & mettez en icelle tant de souphres vegetable, que sont les poids d'or & d'argent: puis posez par deux iours au bain pour bien dissoudre le sel. Estant dissouts, mettez chacun à part soy, à sçauoir chacune desdites eaux sur les metaux demeurez au fond du vaisseau en huile: mais soyer aduertty que le soulfhre que vous auez dissoust dans les susdites eaux, est celuy que nous vous enseignerons au Chapitre L. à sçauoir celuy qui est tiré du vin, & ainsi vous les mettrez en putrefa-*

*Nota
cette xx
xxxxx
& ces
poids.*

*N. Pour
faire le
soulfhre
du vin*

ction par huict iours; puis en tirerez l'eau par le bain chacune à part soy. Apres vous en mettrez tant qu'elle surnage de deux doigts, & boucherez avec son antenos, & par apres mettrez le chapeau & distillerez en cendre: & comme vous verrez que les eaux seront passées avec petit feu, augmentez luy vn peu son feu, & passera l'air en son eau: laissez apres refroidir le vaisseau; & versez dessus de l'eau nouvelle, bouchant avec l'antenos & au bain par vne nuit, ostant alors l'antenos, mettez le chapeau & recipient, & distillez par cendre comme dessus, & ainsi ferez iusques à tant qu'ayez tiré le suc des deux luminaires, à sçauoir de l'or & de l'argent. Prenez par apres la terre & la gardez: Mais le signe infallible sera quand vous mettrez vn peu de cette terre *sur vne lame fort chaude, & qu'elle ne donnera poinct de fumée.* Ce sera assurance que les terres auront esté bien examinées, lesquelles vous garderez en palle ou boulle de verre toutes deux ensemble en digestion de cendres. Alors elles seront disposées à recevoir *leur Mercure, selon que nous enseigne-*

*Nota con-
coction.*

*Pour
lutter
le vais-
seau.*

*rons au Chap. L. Apres vous prendrez les deux sucz que vous conioindrez en vn alambicq, & les ferez passer ensemble vne fois par la cendre, & s'il demeroit quelque peu de limositez ou terre, il la faut mettre avec la susdite terre gardée, & ainsi ferez par six fois: & ayant tiré toutes ces limositez qui demeureront avec la terre, vous les mettrez tousiours, comme dessus. Par apres prenez un grand vaisseau, ou bien une de nos nasses de verre, qui soit forte & haulte au moins de deux paumes, en icelle vous mettrez vostre menstruë composé, & le bouchez bien, & son petit trou aussi avec vn bouchon de verre, puis apres avec de glaire d'oeuf, du papier broüillassé & chaux viue, vous l'enueloperez en le laissant seicher, & puis vous le boucherez encor par dessus avec nostre Cire, faicte de poix & masticq. ana, & faictes circuler au bain Philosphal, que nous vous monstrames, quand nous fismes la circulation de menstruë simple estans à Venise, & laissez circuler par quarante iours; & quand il sera à peu pres du terme vous verrez ce menstruë ou mercure qui sera luy-
sant*

sant & odoriferant plus que nulle autre chose de ce siecle. Cela, mon fils, a la puissance de dissoudre les deux luminaires, & les reduire *de puissance en effect*. Sçachez mon fils, *que de luy seul, avec son ferment rouge ou blanc*, vous pouuez par leur circulation faire des branches de grande projection. C'est ce que traicte Raymond Lulle en son Epistre accurtatoire; quand il dit qu'apres la dissolution faicte du Soleil, & leuant apres l'eau par le bain à feu treslent, que cét or est faict spirituel, lequel iamais ne se pourra reduire en corps. *Et si en iceluy vous mettez cent parties de Mercure vulgaire, il le congelera en or ou en argent selon le ferment*. Dauantage que cét or susdit soit meslé en eau conuenable, & le baillant à boire au malade de quelque infirmité que ce soit, en peu de temps reuiendra en son premier temperament. Sçachez, mon fils, que c'est cela qui faict tomber les poils chenus de quelque Vieillard que ce soit, & le rend en sa premiere ieu nesse, le contregardant iusqu'au terme qui luy est ordonné de (Dieu) *mais pour paruenir à la transmutation, car*

Santé. *il suffit pour la santé que l'or soit dissout avec ce menstruë, il faut pour chacune liure mettre dedans deux onces de Mercure, comme nous enseignerons au*

X. *Chapitre signifié par X. Sçachez qu'avec luy se faict la putrefaction, Mais soyez aduerty que depuis qu'il sera calciné, il n'en faut pas user pour le corps humain: ains seulement pour la transmutation des metaux, comme vous verrez au Chapitre suivant. Croyez que ie vous ay enseigné tout ce qui est compris au liure de Raymond Lulle; & avec ceste pratique que ie vous monstre, il est impossible de fail-
lir: partant ie vous prie de vouloir tousiours auoir le Dieu Eternel deuant les yeux.*

La calcination des deux luminaires, & de tous autres metaux.

H.

MOn fils, nous tenons que la calcination ou bien discontinuation des metaux est fort necessaire: autrement leur dissolution seroit fort fascheuse à faire; & pour paruenir à icelle, prenez du mercure vulgaire, & le lauez avec du sel & vinaigre, puis le mettez

dans vn croiset, faisant vn amalgame avec de l'or; à sçauoir vne partie d'or & six de Mercure: autant en ferez vous du corps lunaire; toutesfois il est bien certain que le corps lunaire veut plus de Mercure pour le reduire, qu'il n'en faut pour le solaire, estant bien amalgamé comme vn morceau de beurre, tellement que l'estendant sur la paume de la main, vous ne sentiez rien de ferme. Mettez le lors en vn drapeau de lin ou bien en chamois, le pressant tant que vous pourrez, Apres ayez le double de sel commun préparé, & les broyez ensemble, puis mettez en vne cornuë, si voulez conseruer vostre Mercure, sinon mettez en vaisseau de terre large. Et respondant & estendant par tout, & lors vous le mettez au feu, luy donnant petit à petit tant que le Mercure s'exalle. Apres ce, il faut lauer vostre chaux avec de l'eau commune distillée deux fois, par tant de reïterations que tout le sel soit dehors. *Enfin dequoy vostre or vous demeurera rouge & impalpa-*

Operation.

ble: apres ayez de vostre eau vegetable, où sa mort ne soit point, & en mettez dessus, tant qu'il surnage de quelque doigts, puis

luy donnez le feu, ainsi ferez quatre fois, Alors; demeureront vostre Soleil & Lune parfaitement calcinez. Sçachez que cette façon de calciner est excellente sur toutes autres, estant vtile au corps humain, & à la transmutation des metaux.

Le Cuyure se calcine avec du sel commun préparé, faisant licit sur licit, & le mettant au four de reuerberation par trois iours; puis le lauant en eau chaude, l'adoucissant comme dessus est dict.

Le fer se calcine avec du soulfhre, & vinaigre, qui est signifié par S.

L'estain se calcine avec sel préparé, & est signifié par V.

Le plomb, comme l'estain, signifié par T.

Voila la doctrine de la calcination, assation, ou subtiliation à la dissolution, avec conseruation de l'humeur radical.

*La dissolution Physique, ou fermentation,
laquelle nous faisons en nostre
Menstruë composé.*

I.

LA dissolution des Metaux est necessaire à la premiere partie du Magistere. *Pource prenez le corps du Soleil ou Lune calcinez: puis ayant autant de mercure Vegetable sublimé, comme nous dirons au Chapitre L.* Et que le susdict Vegetable soit reduict en eau avec E. A sçauoir ciel Vegetable simple, selon que nous avons dict au Chapitre precedent, & estant reduit en eau prenez la susdite chaux, & l'abreuuez en vn vaisseau de verre, tant qu'elle surnage de deux doigts; puis mettez l'antenos bien scellé à feu de cendres par douze heures à lente chaleur. Apres ostez l'antenos, mettez l'alambicq, & tirez par le bain toute l'humidité que pourrez tirer: puis, quand la matiere sera essuyée ostez la du vaisseau, & la broyez bien fort en vn mortier de verre, avec le pilon de mesme, en lauuant vostre mortier avec l'eau, ou bien huile de souphre susdit, & abreuuant encore vne fois

vostre chaulx comme dessus, digerez, distillez, & broyez, tant qu'elle ait acquis les trois parts de la substance sulphurée vegetable susdite. Mais notez encor que le susdit l'huile se peut faire avec la terre preparée vegetable, c'est à dire quand leurs huilles seront separées, & quand cette terre demeurera blanche comme neige, selon que nous vous auons enseigné au Chapitre signifié par F, c'est à dire en faisant l'ouurage, comme il est declaré. *Or retournons à nostre faict. Incontinent que vous aurez acquis les trois parts de la substance sulphurée, comme dict est, alors versez dessus la matiere, si grande quantité de menstruë composé, signifié par H. qu'il surnage de trois doigts: puis mettez l'antenos, & bouchez bien les ioinctures, & mettez en bain bouillant lentement par l'espace de deux iours naturels, & par apres deux autres iours au feu de cendres, Et ainsi, vous verrez que le tout ou la plus grand part se dissoudra dedans le corps susdit, ou bien le composé. Apres la decautation, vous separerez bien acortement, de peur que les fesces ne se troublent, en vn vaisseau net qui se*

puisse bien boucher, & le gardez en bain qui soit bien bouché; le reste du corps qui vous est demeuré pour n'estre pas bien dissout, vous le desseichez au vaisseau à vne chaleur legere, comme celle du Soleil. Apres vous ferez toutes les susdites operations, tant qu'il soit acheué de dissoudre, à sçavoir en mettant le Menstruë qu'il ne prenne plus de couleurs, & *il vous demeurera vne terre inutile, laquelle est celle qui tient liée cette escorce, ou bien peaux petites qui tiennent la vertu vegetative enfermée des deux luminaires.* Ce fait mettez la composition ou corps dissout en putrefaction, selon que vous verrez en son Chapitre suiuant signifié par k. Et afin que ne puissiez faillir, ayant fait ladite dissolution, *Et voulant venir à la medecine des corps humains, n'est besoin d'y mettre du Mercure, comme nous auons dict.* Mais desirant proceder à la transmutation, il y est necessaire lors que vous aurez dissout le composé solaire. Apres le faut mettre circuler vingt iours au bain, & vingt en cendres, & ladite circulation se doit faire en vaisseau tel que nous auons dit cy deuant,

Santé.

Vase.

c'est à dire en vne nasse ou bien cucurbite; & comme il sera circulé les quarante iours, ainsi comme la premiere eau monstre couleurs en la couleur de son ferment, quand elle viendra à ce point elle ne se monstrera plus que blanche, & demeurera au fonds vne gomme rouge, comme vn fin rubis, & l'eau instrumentale, laquelle est demeurée sur la gomme sera blanche, laquelle vous verserez acortement, & puis vous mettrez ladite gomme au bain, c'est à dire estant au mesme vaisseau, & le bain doit estre quelque peu bouillant, & il se dissoudra en quatre ou cinq iours, en huile tres rouge: puis vous le mettrez deux iours en cendres, & il se congelera en la mesme gomme comme auparauant. Ainsi vous ferez par trois fois, dissolvant & congelant, *Et par ce moyen vous*

Nota.

aurez reduit nostre medecine, ou grande composition maieur, pour guerir toute maladie corporelle de quelque corruption que ce soit, comme de lepre & autre maladie. Et c'est le vray or potable, duquel a parlé Raymond Lulle en plusieurs lieux. Il a la propriété de conseruer l'humidité

té radicale, contregarde de putrefaction, & ne laisse venir l'homme chenu. Cet or se dissout en eau ou potage pour le faire boire: mais le plus seur est que le dissoluiez en nostre eau vegetable, *Mais voulant proceder à la transmutation*, ou bien à la branche, il faut que le Menstruë soit calciné, & faire toutes les susdites operations, à sçavoir le fermentant & circulant comme dessus, & estant reduit en huile, vous le verserez sagement, en vaisseau rond avec long col. Apres, vous ferez la projection en cette maniere, à sçavoir vne partie de cette huile, & cent parties de Mercure lauë avec vinaigre, & le mettez au susdit vaisseau, & le bouchez bien; puis au feu de cendres par vingt iours. Apres il le faut affiner par vne forte cendrée: chacune liure du susdit metal congelé veut vne liure de Saturne, & ainsi vous aurez or ou argent selon qu'aura esté vostre ferment.

*Trans-
muta-
tion.*

Matras.

*La putrefaction des deux Luminaires dissoults au grand Menstruë, chacun à par soy, que nous signifions
par*

K.

P Renez vn vaisseau qui soit long & estroit, selon la quantité du metal dissout, & en iceluy mettez vostre dissolution: puis le sigillez du seau d'hermes. Apres ayez vn grand vaisseau de cuyure avec son couuercle, Et qu'il y ait au milieu vn plancher troué à vn des costez vn tuyau pour y pouuoir mettre de l'eau, lequel tuyau faictes qu'il soit dessous ledit plancher, & sur iceluy plancher posez & asseyiez ledit vaisseau droictement sans pencher. Alors couurez le avec son couuercle, & donnez vne chaleur temperée, tant que la matiere monte & descende par quarante iours naturels, au bout desquels vous trouuerez vostre composition de Soleil en couleur de rubis avec quelque chose pendante en noir: quelquesfois il demeure à iour obscur, cette variation aduient de l'argent qui sera ou ne sera pas purgé. Ainsi vous

cognoistrez en vostre esprit la necessite de ceste putrefaction.

La viuification & sublimation de nostre vegetable Mercure; l'examination des deux luminaires, & la maniere de les sublimer & viuifier; la pratique de la voye animale en laquelle gist tout nostre fondement.

D'auantage, nous dirons la maniere par laquelle les deux luminaires sont plutost reduits en premiere matiere. Et aussi tous les autres Metaux imparfaicts, & aussi le Mercure vulgaire, selon nostre experience, comme vous verrez au Chapitre de X.

L.

Prenez cette composition putrifiée de Soleil & de la Lune, par la maniere que nous auons enseignée au Chapitre de K. & la mettez à distiler au bain, les ioinctures du vaisseau bien bouchées, & ainsi continuez vostre distillation, *tant que vostre matiere de l'un & de l'autre composé demeure en huile.* Apres leuez le Chapeau & sur la matiere

D ij

re mettez tant de leurs eauës qu'elles surnagent de deux doigts: *bouchez avec son antenos*, & apres son Chapeau & recipient, & faictes distiler par cendres legeres, & ne distilant plus par ce degré de chaleur augmentez le feu, & l'air passera en son eau: puis laissez refroidir le vaisseau, & gardez ce qui est au recipient bien bouché, & mettez-le à part. Apres versez eau nouvelle dessus les fescs qui sont demeurées au fond, & n'ont sceu passer à la distilation, & soudain elles se resoudront: *bouchez soudain avec l'antenos comme dessus, à sçavoir qu'il soit par douze heures au bain*. Puis distillez les iointures estans bien closes; & gardez la distilation avec l'autre eau animée. Et ainsi vous recommencerez ce magistere iusqu'à quinze fois, tant que la terre ne rende aucune fumée, combien qu'à la septiesme fois, elle n'en rendra aucune, mais nous en faisons autant pour rendre la terre plus subtile, *à celle fin que la partie d'icelle vienne à s'vnir avec son ame & se sublime avec icelle*. Et sois aduertuy que pour recommencer tant de fois ce magistere, il pourroit aduenir que l'eau ne suffiroit, *partant prends tou-*

*Au bain
12 heur.*

tes les distillations faictes par cendres, & les distille par le bain, & en prends les deux tiers, desquels vous trauaillerez en la susdite inhumation si l'eau vous defailloit: ainsi vous aurez reduit nostre Soleil & nostre Lune à la vraye eccllipse. Par apres prenez la terre susdite, & la quantité d'icelle, soit la iaune ou la blanche, chacune à part soy, bien lutée & bouchée, que mettez au feu de reuerberation, tel que le verre ne se fonde point, & l'y laissez par quatre iours, au bout desquels laissez refroidir le vaisseau, & en iceluy trouuerez vos terres préparées à recevoir leur Mercure: Mais soit aduertie que la terre du vegetable sera blanche, la terre du Soleil noire, & celle de la Lune chasteignier aprochant à noirceur. Ayant tiré ces terres les faut piller & broyer en vn mortier de verre, chacune à part, & les reduire en poudre impalpable, lesquelles vous garderez en vaisseau de verre sur cendres chaudes, chacune à part, tant qu'ayez rectifié vostre ame. Prenez le composé de la Lune, & la rectifiez par sept distillations en cendres legeres, & toutes les limositez ou terres qu'elle laissera seront mises avec sa ter-

Nota.

A sçavoir son eau.

re calcinée; semblablement vous rectifierez l'eau composée du Soleil, combien que sa rectification soit differente de celle de l'argent. Pource prenez cet eau en laquelle soit son ame, & la faictes distiller par cendres, & ce qui restera au fond sera le feu lequel vous garderez: ainsi vous la rectifierez par sept fois, remettant tousiours la limosité avec le feu, lequel vous garderez, & ainsi vous aurez finy la rectification de l'eau. Prenez apres le feu qui vous est demeuré au fonds, qui sera comme safran, lequel vous calcinerez, comme vous auez fait la terre, à sçavoir y mettant de son eau qu'elle surnage de deux doigts, le bouchant bien avec son antenos, & le mettant par apres au bain par douze heures, puis le distillant en fin par cendres. Ainsi faisant par sept fois vous aurez vostre feu calciné & subtilié, qui sera propre pour rubifier son soulfhre.

Or retournons à nostre terre preparée & reseruée. Prenez la terre comme dessus, vne ou toutes deux à part à sçachez le poids & les abreuuez avec la dixiesme partie avec laquelle la Lune est

rectifiée, & la bouchez avec son antenos, & mettez au bain: *A sçauoir que le vaisseau ne touche point à l'eau à deux doigts pres, & le laissez ainsi tant que voyez l'eau congeler sur la terre bien aymée. Apres ostez l'antenos, & luy mettez son chapeau, & faictes exhaler son humidité par cendres legeres, à sçauoir comme chaleur du soleil. Apres abreueuez de rechef avec la dixiesme partie, & boucherez avec l'antenos, mettez en disgestion, & comme verrez l'eau congeler comme dessus, leuez l'antenos, mettez le chapeau, & tirez son humidité, & pour la troisieme fois donnez luy sa dixiesme partie, & faictes comme deuant, & à la quatriésme donnez la septiesme partie, & ferez comme dessus. Alors l'Arbre fleury commencera à paroistre, à sçauoir par la quatrieme imbibition vostre terre noire apparoistra, & ainsi apparoissent toutes les couleurs, qu'on se peut imaginer, & au dernier vous le verrez arrester en la couleur blanche pasle, & ainsi vous recommencerez vostre magistere comme dessus, luy baillant la huictiesme, la septiesme, la sixiesme, la cinquiesme,*

*Huict
iours.*

& là vous arresterez, & tant de fois recommencerez cette oeuvre, iusqu'à ce qu'elle ait beu toute l'eau de la Lune. Alors l'esperuier aura pris ses ailes, & sera prest à voler, c'est à dire à sublimer. Alors vous en prendrez vn peu sur vne lame fort chaude, & regarderez si la plus grande part s'en ira en fumée, ce sera le signe certain que nostre oyseau sera prest à voler. Alors tirez le hors du vaisseau, & le broyez en vn mortier de verre avec le pilon de mesme, puis mettez en vaisseau de verre qui ait le col long, & la pensée estroicte, & qu'il soit long & estendu comme le bras, *bouchez & mettez en cendres les trois parts de la bosse seulement couuerte*, & baillerez petit feu par trois heures, & trois autres apres plus fort. Et ainsi continuerez par trois iours. *Alors nostre enfant sera nay*, qui s'appelle matiere ou bien ferment en feuille, & de plusieurs autres noms. Mais sois aduerty qu'au susdit vaisseau, il est de necessité que le chapeau entre au dedans du col de la bosse. Il doit estre bien bouché avec du coton à celle fin que le merle ne vole en son chapeau, ains qu'il demeure au fonds du vais-

Nota.

vaisseau, & ce qui montera plus haut, ce sera vne poudre tres blanche, ce qui montera à la moitié dudit vaisseau, sera comme feuille de talch, & ainsi vous aurez tous les signes par lesquels il vous sera impossible de faillir. Je suis bien certain que n'estes pas ignorant qu'il faut pour faire dissolution, le souphre vegetal, & animal. *Prenez, la terre vegetable preparée, selon que nous vous l'auons déclaré au Chapitre F. Et icelle abreuuez avec son esprit animé la huictiesme partie, & bouchez avec son antenos, & mettez au bain comme nous vous auons enseigné des minéraux, & la laissez par huict iours.* Apres leuez l'antenos, & luy tenez le chapeau dessus & mettez en cendre legere comme chaleur de Soleil, & laissez sortir son humidité, laquelle sera sans aucun goust à la façon d'une eau chaude, & de rechef l'imbibez avec la septiesme partie, mettez au bain, puis distillez par cendre, alors imbibez encores avec la sixiesme partie digerant & distillant par cendres comme dessus, puis l'abreuuant avec la cinquiesme partie, & la quatriesme faisant comme dessus: *Mais en cette quatriesme partie tu*

*Dissolution
ne se peut
faire sans
le souphre
vegetable,
& animal
page 10.*

t'arrestera & l'imbiberas tant qu'il ait beu les deux parts d'elle, laquelle vous tirerez par apres du vaisseau, & l'ayant broyée en mettez vn peu sur vne lame chaude, la plus grande partie s'en ira en fumée, alors vous aurez vn signe certain que la terre est propre. Partant vous la mettez en vn vaisseau propre à sublimer. Comme nous vous auons dit cy dessus, en ce

Chapitre des mineraux, Et tenez le mesme regime de feu, il se sublimerá le sel armoniac des Philosophes & le nostre. C'est celuy qui te donne commencement pour faire vegeter les deux luminaires, sçachez pour certain que sans iceluy vegetable & animé, il ne se fait rien en ce magistere; laissez tous ces ignorans qui presument avec leur amalgames vulgaires reduire les deux

Luminaires en premiere matiere. Nous accorderons bien neantmoins que le mercure vulgaire est pere de tous les metaux: mais s'il n'est reduit en premiere matiere par le moyen du vegetable ou de l'animal, & que de luy ne soit tirée cette moyenne substance de laquelle plusieurs fois je vous ay parlé, il est inutile: mais préparé, il est alors fort propre à receuoir toute forme, c'est à dire fer-

Nota.

*Mercuré
vulgaire*

ment de l'or ou de l'argent avec toutes ses operations. Mais gardez vous de vous tromper en luy baillant vn ferment: *car le ferment doit estre auparauant calciné & dissout avec le grand Mercure majeur*, selon que nous vous auons dict cy deuant, puis l'imbiber avec la moyenne substance celeste à l'aspreté du feu, & depuis que verrez qu'il y resistera, donnez luy feu de bois par l'espace de huict iours, & alors vous regarderez s'il fluë comme cire sans fumer. C'est celuy duquel a parlé Arnault de Villeneusue en son Rozier; & n'est point blasmé comme sont certains gros ignorans & esceruelez, quand ils disent qu'en vn seul vaisseau & vn seul fourneau se peut faire & finir ce magistere, & que le Mercure vulgaire avec son ferment: à sçauoir l'or & l'argent, ou de l'vn & de l'autre, se sublime soy mesme & soy mesme se tire & viuifie. Et sur ce propos croient aucuns Philosophes, que le Soleil, la Lune & Mercure suffisent à faire la bonne paste. Mais ce bestial inepte n'entend point le dire des Philosophes, comme nous vous auons dict plusieurs fois: *Que celuy qui est priué de cette*

*Dissolution
avec le Mer-
cure maieur.*

partie menstruale, ne se doit point priser ny estimer. Et retournant à leur dire, mon tres-cher fils, il est vray, que quand ils disent, que le Soleil, la Lune & Mercure suffisent à faire la bonne paste, c'est lors que les susdits corps sont reduits en leur premiere matiere par le moyen du vegetal ou animal: *mais il s'entend*

Nota. *qu'en vn seul vaisseau s'acheue & accomplit tout nostre magistere, & dauantage depuis qu'il est tourné en premiere matiere, on en peut faire & trauailler en plusieurs sortes, & vous monstrerons la pratique de composer la Medecine. Maintenant mon fils, ie vous veux declarer le secret de tous les secrets, lequel pas vn des Philosophes Modernes, ny anciens n'a voulu mettre par escript & lumiere, & tousiours en leurs paroles ont dict, que nostre pierre se tire du petit monde; que nostre pierre se conuertit en eau salée, & qu'elle est la meilleure medecine.*

Nota. *Or ie vous prie, mon fils, de considerer l'amour que ie vous porte mettant mon ame, ad vltimum terribilium; par ce que nous mettrons la pratique au premier apertuie de tous nos liures. Sçachez que c'est icy certainement la clef de tous nos liures, & celles des Philoso-*

phes Anciens & Modernes, *Combien que nostre pere Raymond ait beaucoup exalté sa lunaire.* Et notez qu'encor qu'il s'en soit seruy à la santé du corps humain, qu'avec elle se peut faire la vraye & certaine transmutation des metaux, mais elle se fait habillement avec celle que ie vous reueleray: & qu'il soit vray nostre Duc Raymond, *ayant reuelé cette matiere au liure qu'il appelle le liure des secrets cachez, auquel ce Docteur a illuminé la matiere,* gardant entierement la pratique au liure intitulé *Vade mecum;* & en vne infinité de Volumes, lesquels ne sont cogneus à vn chacun. *Maintenant donc paruenez au secret des secrets. C'est que vous preniez vrine d'enfans de huict, dix, ou douze ans,* lequel boiue vin & meine vie esgalle, qu'il soit sain & bien disposé de nature, laquelle vous recueillerez en vn vaisseau de verre, & gardez qu'il n'y tombe de la poudre, de laquelle vous prendrez bonne & large quantité, laquelle vous mettrez en plusieurs vaisseaux de verre les deux tiers plains seulement, à celle fin qu'elle puisse mieux circuler, *Par apres vous mettrez en tous les vaisseaux demy bocal de nostre C. comme*

Nota.

*Liures
de Lulle.*

Nota.

*Urine
d'enfant.*

auons enseignée au Chapitre dudit C. A sçavoir qu'il soit sans mort, par apres bouchez bien le vaisseau avec cire gommée, & mettez en putrefaction, par quinze iours, au bout desquels vous trouuerez la matiere noire, comme vin vermeil separée de sa terrestréité, & sçachez que tant plus elle se tient en putrefaction, tant plus deuiet noire; & sçachez aussi qu'il faut changer, le fient de cinq iours en cinq iours. Apres vous le mettez en vn vaisseau: c'est nostre Vrinal descript au vegetable avec son chapeau & recipient, ses ioinctures bien bouchées & ferez distiller iusqu'au signe que nous auons descript au Chapitre B. Mais nous vous baillerons encores vn signe plus ample, distillez en deux parts, puis ostez le recipient, & poursuiuez vostre distillation iusqu'à ce qu'il vienne en forme d'vn miel ou bien de poix fondue au fonds du vaisseau: Prenez par apres ces deux parts, que vous auez gardées, & les distillez derechef par le mesme bain. Prenez des quatre parts les trois, & iettez le reste, & distillez derechef, & à la troi-

siesme fois prenez des quatre parties les trois, & derechef distillez les trois autres parties, pour ce qui vous est resté vous le devez ietter, & derechef distiller pour la quatriesme fois, & prendre des quatre parties, les deux, à la troisieme fois, & des quatre parties, prenez en trois, & icelles trois distillez à part soit deux fois. Et ainsi vous auez vostre feu rectifié, d'auec lequel nous extrairons le vinaigre tres-aigre de sa terre bien aymée: Prenez apres la terre qui est demeurée en forme de gros miel ou poix fonduë, *sur laquelle vous mettrez tant de fleur qu'elle surnage de trois doigts*, & le couurez auec son antenos, les ioinctures bien bouchées auec cire gommée, & le mettez en putrefaction par trois iours naturels: mais prenez garde qu'incontinent que le vaisseau sera bien fermé, il faut demeurer & vacquer, à celle fin que le sel & vinaigre viennent à se dissoudre, puis osté l'antenos & mettez le chapeau & recipient: mais prenez garde qu'en ostant l'antenos que ce vinaigre ne vous donne aux yeux auec son acateze; faictes distiller par cendre leger, &

quand par ceste chaleur vous aurés tiré son eau, augmentez le feu à force de bois, à celle fin que son huile & son ame passent ensemble avec son eau distillée, dont vne partie se sublimerá, & vne partie demeurera en poudre sur la terre. Apres laissez refroidir le susdit vaisseau, & recueillez ce qui est sublimé que mettez en son eau, & ayant bien bouché le vaisseau par ce que c'est la fleur animée, tirés apres sa terre, laquelle vous sera demeurée au fond, seche, broyez la bien sur le prifice, puis la remettez en son vaisseau, sur laquelle vous verserez tant de sa fleur qu'elle surnage de deux ou trois doigts, le bouchant avec l'antenos & mettant en putrefaction par trois iours naturels. Apres distillez & augmentez luy le feu comme dessus, avec du bois, & ainsi vous recommencerez tant de fois ce Magistere que la terre demeure comme beurre claire, laquelle vous calcinerez en feu de reuerberation, comme nous vous auons enseigné au vegetable & au mineral; *Et par ce moyen vous aurez la terre animée préparée, laquelle est pleine de telle vertu qu'on ne la peut assez exprimer.*

*Terre animée
préparée
& sa
vertu.*

Et

Et nous vous disons qu'avec ceste seule chose, & son ferment, à sçavoir l'or ou l'argent dissoud vous pourrés vous ayder largement, comme nous vous enseignerons à la fin des particuliers en leur composition.

Prenez la susdite fleur animée, & la rectifiez par trois fois, & faites tout passer, & la terre qui vous demeurera iettez la, apres distillez par le bain, & prenez des quatre parties les trois, distillez de rechef, & les prenez toutes, & ainsi vous aurez la fleur animée rectifiée: prenez apres vn grand vaisseau de la longueur d'un bras, & y mettez la susdite fleur rectifiée, puis la bouchez avec l'alambiq, & mettez le chapeau & son recipient, *mais le bec du chapeau veut estre large & court, puis vous luy donnerez feu de cendre leger tant que tout ou la plus grande partie soit sublimée ou bien qu'elle passe en son recipient, en forme de sel tres-precieux;* duquel si vous voulez travailler, la voye de mixtion suffit avec cetuy cy, pour aiguiser nostre C. & circulant par apres selon le chapitre D D. & par apres vous ferez toutes les operations que nous vous auons ensei-

gnées au chapitre precedent. Afin que soyez certain de le faire plus vistement; *Mais desirant venir au soulfhre de la nature de l'animal*, il est de necessité que fassiez sublimer soudain que vous aurez rectifié la fleur animée, imbibe la terre selon l'ordre que nous vous auons donné, à sçauoir avec la huictiesme, septiesme, sixiesme, cinquiesme & quatriesme partie: puis sublimez, vous aurez de ce second dont vous estes seruy au vegetable, à sçauoir dissoluant l'vn des deux luminaires ou tous deux; sçachez mon

Nota. fils qu'avec cetuy en vn seul vaisseau nous auons faicte ceste branche que nous vous auons dicte, & repliquerons plusieurs fois, en la composition des medecines: maintenant ie croy qu'il est impossible faisant les operations susdites de faillir, *Et est vray que la transmutation avec l'animal est plus briesue, & de moindre danger que la vegetable.* Mais n'oubliez point que soudain que vous aurez rectifié la premiere fleur, vous en deuez faire deux parts, l'vne pour tirer l'ame ou bien le vinaigre tres-aigre de sa terre comme il est dict cy dessus, l'autre pour aiguiser & creer son tres-

Nota.

precieux menstrüë & pour le circuler, apres calciner, dissoudre, putrifier, puis tirer la partie mercuriale de deux luminaires or & argent, & par apres creer le menstrüë maior, comme auons enseigné au vegetable, & *en ce chapitre nous vous en auons plus dit*, que les autres philosophes n'ont fait par leurs gros volumes.

Nota.

*Pour rubifier le souffre de la nature
mineral.*

P Renez & recueillez la sublimation susdicte, tant celle qui est montée au chapeau, comme celle qui est demeurée au milieu du vaisseau, & voulant proceder au blanc & au rouge, faites en deux parts, & en prenez l'vne, & la mettez rubifier en vn vaisseau que nous vous auons monstré en la creation du souffre susdict, & iceluy imbibe avec l'eau de soleil, en laquelle soit dissolt l'element du feu substantiellement & essentiellement puis sur ledit souffre versez la quatriesme partie le bouchant avec son antenos, & le mettant au bain par vn iour naturel,

apres aux cendres par vne chaleur le-
gere comme du soleil celeste, faisant
exaler cette petite humidité, qui sera
sans aucune couleur, & ainsi vous recom-
mancerez vostre magistere avec laqua-
triesme partie, tant que voyez nostre
souffre rouge comme vn fin rubis, &
ainsi vous aurez ample doctrine pour
faire le souffre en nature & pour le
rubifier, lequel vous garderez dans
vn oeuf à col long, sigillé hermetique-
ment, comme nous vous auons
monstré cy deuant en digestion de
cendre, iusqu'à ce que nous vous
monstrions la composition des me-
decines.

La maniere de faire l'huile pour inserer tous les susdits souffres tant des parfaicts qu'imparfaicts metaux, comme verrez en leurs chapitres, ou bien les compositions des medecines, tant au blanc comme au rouge.

M.

A Yant enseigné au chapitre precedent la maniere de reduire en premiere matiere les deux luminaires, Or & argent; il reste d'enseigner l'huile pour inserer les souffres susdicts, ie vous ay dit plusieurs fois que l'huilles se peut faire de plusieurs sortes, & si elle est faite de l'vne, elle sera propre pour inserer le souffre de T. & V. à sçauoir plomb & estain; & si faite d'or, elle sera propre pour inserer le souffre de R. & S à sçauoir cuyure & fer, comme vous pouuez voir à la composition des medecines ou bien inceration. Alors mon intention est *que vous preniez le souffre de mesme dont vous voudriez faire l'huile* Et iceluy dissoudrez avec sept par-

*Argent,
plomb &
estain.
Or, cuyure,
& fer.*

*A sçauoir
qui con-
uienne
à l'huile.*

ties de menstruë maieure. Et autant d'autre souffre Vegetable, ou Animal, qui monte le susdict souffre mineral, & le mettez à circuler en l'vne de nos nasses, comme est dict cy deuant, durant trente iours en cendres, au bout desquels vous trouuerez au fond du vaisseau vn huile tres blanche ou rouge selon que sera le souffre que vous aurez mis à dissoudre & à circuler; & quand vous verrez ce signe, tirez le hors du circulatoire, & mettez à distiller par bain la petite humidité, laquelle sera volatile, & *au fond du vaisseau demeurera nostre huile tres-blanche ou tres-rouge selon que sera le souffre.* Avec cetuy, mon tres cher fils nous incerons la grande medecine, laquelle incerée avec ceste huile a puissance de transmuier tous les metaux, & l'argent vif vulgaire laué & non laué; en vne autre maniere vous pouvez faire l'huile susdict, & bien plutost & plus digne, combien qu'en la transmutation, il n'y ait point si large autorité; nonobstant il est fort facile: retournons au poinct, prenez la chaux de quelque

metail que vous voudrez, à sçauoir des deux luminaires, avec iceluy accompagnez autant de la moyenne substance comme nous declarerons au chapitre de X. & la torturez en vn mortier de verre avec longue contrition, puis versez dessus si grande quantité de menstruë simple qu'il surnage de trois doigts, & apres le mettez en digestion au bain par trois iours, puis par trois autres iours metez au feu d'alteration, c'est à dire en cendre, & ce qui sera dissout, vous le verserez sagement en vn autre vaisseau, de peur que les fescs ne se troublent, laquelle dissolution vous faut garder dedans le bain, & versez dessus les fescs qui n'ont esté dissoutes de nouveau menstruë comme dessus; & vous recommencerez tant de fois que tout ou la plus grande partie se dissolue, puis mettez en putrefaction, & apres distillez par cendre léger. A la fin augmentez le feu quelque peu, puis laisser refroidir le vaisseau, & estant froid, ostez le chapeau & son eau distillée, puis sur la matiere ou corps qui vous est demeuré en l'Vrinal vous y devez verser de son eau distillée

tant qu'elle surnage de deux doigts, bouchez avec son antenos & mettez au bain par deux iours, & ce que s'y sera dissout versez le sagement, & ce qui ne sera dissout, acheuez sur la cendre en feu leger, par apres versez de rechef de son eau distillée, puis bouchez avec l'antenos & mettez au bain, & ainsi faictes tant de fois, que tout ce qui sera dissoluble, se dissolue bien toute sa partie mercuriale; *Mais à cette fin que vous soyez bien aduisé en tous vos signes infailibles, ce sera quand l'eau ne prendra plus de couleurs de sa terre, ou bien quand ladite terre bien essuyée en mettant vn peu sur la lame chaude ne fera point de fumée, alors vous serez certain qu'elle est priuée de son ame ou bien de son Mercure.* Apres mettez circuler par vingt iours en cendre en vne de nos nasses, le temps estant passé, tirez l'eau menstruale par le bain, de ladite huile, & si en ladite eau estoit demeurée quelque couleur ou substance metallique, vous y devez verser de sa mort, tant qu'il vous semble qu'il y en ayt assez pour debiter son menstreuë; apres vous distillerez par le bain: ou sa substance, ou bien sa partie Mercuriale vous demeurera au fonds

Nota.

fonds du vaisseau, ce que vous mettez avec celle qui vous est demeurée auparauant; & par ce moyen vous aurez la deuxiesme maniere de faire huile pour inserer tous les metaux imparfaits, ce que verrez en la composition des medecines. La troisieme huile est celle qui se fait en la separation des elements, à sçauoir des deux luminaires, lequel vous voudrez, apres mettez en putrefaction par huict iours, puis distillez l'eau par le bain, & sur la matiere qui vous est demeurée en forme d'huile, ou d'vn miel espais, versez tant de son eau qu'elle surnage de deux doigts, la bouchant avec son antenos, & la mettant apres en son alambicq, pour distiller par cendre legere, augmentant le feu à la fin, & par apres laissant refroidir le vaisseau: derechef versez y de la nouvelle eau, le bouchant avec l'antenos, distillant apres en cendre legere; & ainsi vous recommencerez tant de fois qu'ayez extraict toute son ame, ou bien son tres-precieux mercure. Le signe certain sera en mettant de ceste terre sur vne lame rougie; si elle ne fume point, signe

Nota.

qu'elle sera priuée de son ame. Par apres sur les distillations faictes par cendres, versez y le double de sa mort, puis distillez par le bain; & *au fonds vous restera une liqueur ou huile de royal corps, lequel vous accompagnerez d'autant de Mercure vegetable ou animal, qui vaut autant reduit en eau, comme sçauuez*: & le fixant par apres, & le circulant comme nous vous auons dit cy-deuant, & pour vous aduertir en toute partie de cette eau; il faut que toutes sortes d'huilles qu'on veut esprendre sur leur Mercure ou sulphres, soient fixés auparauant, & d'auantage vous deuez sçauoir qu'il y a plusieurs sortes d'huilles, comme il vous a esté manifeste au premier Chapitre.

La diuision des souldphres en general, du Mineral, Vegetal, & animal. Item de la fermentation desdits souldphres.

N.

V Ous ayant aduertey, & donné le moyen au Chapitre precedent, de faire les souldphres de chacun indiuidu, & sçauoir du Vegetal, Animal, & Mineral, ie sçay qu'en suiuant ce que ie vous ay enseigné cy deuant, il vous sera impossible de faillir, & partant ne sortez hors des termes de nostre doctrine. Et combien que nous ayons mis ce present Chapitre, neantmoins par l'experience formelle, il vous sera plus facile de suiure la maniere qui vous a esté donnée au Chapitre de L. que la maniere qui vous a esté baillée en ce present Chapitre, parce que ie recognois vostre impatience, dont ie vous ay repris plusieurs fois. Reuenons au point; *Il faut que vous preniés ce composé putrifié lequel vous plaira le plus, & le mettez à distiller par le bain.* Continuant ce regime tant que toute l'eau

G ij

soit distillé; & cela s'appelle elements de l'eau, laquelle vous garderez avec grande diligence bien bouchée, & pareillement vous continuerez l'oeuvre susdit, & en tirerez le second element appelé air; vous verserez sur la matiere demeurée au vaisseau, tant de sa propre eau qu'elle surnage de quatre doigts, & la bouchez avec son antenos, mettez au bain par l'espace de trois iours, & par apres ayant mis le Chapeau distillés legerement par cendres, & quand vous aurez distillé toute l'humidité de la susdite matiere, & qu'elle sera bien essuyée & seichée, laissez bien refroidir le vaisseau en cette premiere distillation, & cela fait vous verserez tant de sa propre eau sur ladite matiere qu'elle surnage de quatre doigts, comme cy deuant: puis le mettant au bain trois iours en digestion, le distillerez par cendres legeres; & si l'eau instrumentalle vous defaut prenez la distillation faite par cendres & la distillez par le bain, de laquelle vous travaillerez en vosdites operations, afin que vous acheuiez la dixiesme reuolution susdicte: Et prenez garde qu'au

fonds du vaisseau l'air sera demeuré, lequel il faut garder bien bouché, à celle fin que vous ayez la parfaite & entiere doctrine de ce magistere; nous vous dirons que quand tout l'élément de l'eau sera distillé par feu leger, à la fin augmentés le feu vn peu d'auantage, à celle fin que cest air ou partie d'iceluy distillée se conioigne & entre en son element de l'eau; par apres vous separerez l'vn de l'autre, comme nous vous auons dict cy-deuant. Maintenant il reste la separation des elements du feu, sçachez qu'à vouloir separer lesdict elements, il vous faut faire toutes les imbibitions, inhumation & distillation sur la matiere qui est demeurée, laquelle vous auez faicte cy-deuant en tirant l'element de l'air: vray est qu'aux distillations faictes par cendres, vous deuez accroistre le feu d'vn point plus, & vous aduertissons d'auantage que si en la dixiesme reuolution vous auez tiré l'element de l'air pour extraire l'élément du feu, il y en a quinze & non point moins; & ayant acheué toutes lesdites reuolutions & operations, vous prendrez toutes les

distillations par cendres, & les distillerez, & au fonds du vaisseau vous demeurera l'element du feu en farine seiche, & sur ledict element de feu vous verserez l'élément qui tient en soy ledict element de l'air tous deux ensemble; puis vous les mettrez dedans vn col long & tors pour distiller par cendre honneste, & quand vous verrez les éléments conjoincts en la susdicte distillation, au fonds du vaisseau vous demeurera comme vn gros miel, que vous continuerez tant à distiller à feu honneste que vous voyez la matiere congelée: sçachez que c'est nostre élément de feu. Alors cessez du tout la distillation, & sçachez qu'en ces deux distillations vous aurez l'element de l'air deuxiesme, lequel on appelle le thresor physique en vne vraye huille pour inserer les medecines, mais qu'il vous souuienne que du premier air on s'en sert encore, & qu'on en traueille aux compositions des susdites medecines: qu'il vous souuienne aussi comme cest huille ou air deuxiesme participe beaucoup de la substance corporelle, partant il faut que vous le rectifiez

sept fois par alambicq, & par ce moyen il sera parfait, lequel vous garderez bien bouché; & les terres que vous aurez aux rectifications des deux airs, les conjoindrez avec l'élément du feu, parce qu'elles font partie d'iceluy: apres vous prendrez l'element de l'eau & de nouveau le distillerez sept fois par le bain, & mettez les terres qui vous sont demeurées aux susdites distillations avec l'élément de la terre. Apres prenez l'element du feu & le calcinez, à sçauoir en jettant sur ledit feu cinq parties ou plus de l'element de l'eau rectifiée, & recommencerez cela par distillation en façon d'infusion par sept fois, & par ce moyen vous aurez la vraye calcination de l'élément de feu, & pourrés par mesme moyen calciner l'élément de la terre avec son eau rectifiée: Sçachés mon fils que l'élément de cette terre, & l'element de feu s'accordent en vne pareille sorte: *que si vous voulez sçauoir les vrays signes quand la terre sera calcinée, vous le pourrez par le Chapitre de L.* Or mon fils vous aués vne ample cognoissance & instruction de la separation & rectification

Nota.

des élemens, laquelle maniere est universelle tant aux mineraux qu'aux vegetables & animaux, & encores qu'aux indiuidus vegetables & animaux, il ne soit besoin de si longues preparations comme aux indiuidus des corps metalliques: la raison est que l'element n'est pas si fort lié esdits indiuidus vegetables & animaux, ny si vny comme il sont au corps d'oeuure metallique: de maniere que nous vous vous auons baillé ample cognoissance & instruction de cette separation d'elemens, & reuelé beaucoup de secrets, tellement que ie croy que vous auez bonne intelligence de la nostre, & de tous les anciens & modernes Philosophes qui ont eu cognoissance de cette science, de laquelle ie vous prie vouloir vser pour vostre necessité, & des pauvres de Iesus-Christ.

La fermentation

LA FERMENTATION.

M On fils nous vous monstrerons en ce present chapitre la fermentation de nostre precieux soulfre, rubifié & non rubifié, selon la qualité qu'il sera, comme nous vous auons monstré au chapitre de L. Mais il faut premiere-ment vous aduertir en tous cas; & pour ce, il faut que vous preniez du Mercure vulgaire & le sublimiez avec sel commun & Vitriol. Et prenez vn vaisseau auquel il y aye trois bon doigts d'eau Vegetable sans sa mort, comme auons enseigné cy deuant, & mettez en iceluy vostre sublimé, & par dessus vostre antenos, puis en putrefaction par trois iours naturels, & qu'il bouille legere-ment puis ostez l'antenos, & y mettez son chapeau puis distillez par cendre legere, augmentant le feu sur la fin, tant que le Mercure passe vif en son recipient, lequel vous separerez sagement de l'eau, & de rechef le sublimerez avec nouuelles matieres des dessus nommées, ce que vous reïtererez iusqu'à trois fois; mais la derniere vous l'essuyerez sagement, &

H

ainsi aurés le mercure préparé, avec lequel vous accompagnerez le Soleil & la Lune, selon la nature du soufre que vous voudrez fermenter. Or au quel que vous voudrez faictes de ceste façon. Prenez vn croiset que ferez rougir au feu, puis mettez l'or & le faites chauffer tant qu'il ne fonde point, puis le tirez du feu, & mettez dessus les six parts de mercure préparé comme dessus, le remuant avec vn baston, & le mettant soudain en vn vaisseau d'eau claire, le maniant apres avec la main, & regarderez que s'il y auoit quelque partie qui ne fut pas bien reduicte en forme de patte ou beure, il la faut par nécessité remettre au feu, tant qu'il soit reduict en forme de beure, apres l'essuyerez avec vn drapeau net: puis le passerez avec le mesme drapeau, tant qu'il ne reste seulement que les trois parts de mercure & vne d'or ou d'argent. Il faut qu'il soit en lames battu bien menu: apres vous prendrez vne part du tres precieux soufre que vous voudrez au blanc ou rouge, & le triturerez avec l'Amalgame susdict, à sçauoir vne partie de soufre, & quatre parties d'Amalgame susdict d'or d'argent moulu. Mais à celle fin que vous ne failliez

point ie dis qu'il faut vne partie de souf-
fre, trois parties de Mercure, & vne d'or
ou d'argent amalgamé comme dessus:
trituez par apres en vn mortier de ver-
re avec son pilon, par deux ou trois heu-
res, puis mettez le tout en vn vaisseau de
verre haut d'une paume, qui ayt le fond
vn peu rond en façon d'un oeuf, & le haut
du vaisseau estroit tant qu'il n'y puisse en-
trer que le petit doigt, le bouchant avec
son antenos, puis le mettez au trepied
des secrets à feu leger de trois fils, mais il
faut prendre garde que le vaisseau ne
soit point couuert de cendre sinon, à la hau-
teur de la matiere, & continuerez le feu
par l'espace de six heures, ce temps fait, estein-
drez vos lumieres, & laisserez refroidir
le vaisseau de luy mesme, & trouuerez
toute vostre matiere en vne poudre
tres-blanche ou rouge, *laquelle il vous
faut imbiber*, ou nourrir avec son eau rou-
ge ou blanche, selon la qualité de son
soulphre, luy en baillant la 4. partie, le
mettant par deux iours en digestion, c'est
à dire au bain de la façon que vous vsés
en la creation de son soulfre, comme vous
auons enseigné au chap. de L. Puis le re-
tirez du bain, & par deux autres iours le

tenez en cendre legere. Apres faut oster l'antenos, & mettre son chapeau, pour faire exaler celle humidité mediocre; puis bouchez le vaisseau avec vn peu de coton, comme vous auez fait quand vous auez sublimé son precieux souffre, luy baillant feu de sublimation, & ce qui se sublimerá vous le remettrez en bas, & de rechef vous imbiberez avec les quatre parts, mettant au bain comme dessus, puis en cendre, faisant apres exaler son humidité comme dessus. Et ainsi vous recommancerez tousiours, tant que le souffre ne sublime plus. Alors vous retirerez hors du vaisseau, & le mettrez en autre vaisseau, qui soit rond en forme d'vn oeuf, qui ayt le col long comme le bras, puis le mettrez, *in tripode, arcanorum*, de cinq fils, & ainsi vous continuerez le feu par 4. iours, au bout desquels le retirerez de dessous le vaisseau, & le dissoudrez avec son eau blanche ou rouge, selon que sera le souffre. Puis vous leuerez l'eau par le bain, puis le congelerez en cendre; ainsi vous ferez par trois fois, à sçauoir dissoudant, congelant: & en la derniere congelation, vous luy augmenterez le feu de

sublimation. Et si quelque partie se sublimoit, vous la remettrez bas comme deuant, le sublimant tant de fois, & le mettant à bas iusqu'à ce qu'il demeure fixe. Sçachez mon fils qu'en ce Chapitre nous vous auons monstré la maniere de la fermentation & multiplication; de quoy iamais Philosophe ne parla par si grand amour; & tenant cet ordre soyez assuré que vous aurez medecine qui marchera dessus vne infinité *sopra rotte de sopra* a conquis vne si grande vertu que langue humaine ne le sçauroit dire, & vous assurons que tout consiste en la sublimation remerulation, ou bien vegetation: Laissez ceux qui trauaillent d'vne autre maniere. Maintenant nous vous voulons aduertir qu'il faut au moins dix huict mois au blanc, & vingt quatre au rouge, dont il ne faut s'estonner ains poursuiure iusqu'à la fin. *Pour reuenir à nostre point, la medecine estant dissoute, & congelée trois fois*, vous la deuez tenir en lieu chaud, parce qu'il n'y reste plus rien à faire, & n'a besoin sinon de l'inceration, comme nous enseignerons en son Chapitre. De façon que vous n'aurez plus occa-

sion de dire que ie ne vous porte point d'affection, puis que vous voyez avec quel amour paternel ie vous ay enseigné la verité.

Inceration de la grande Medecine, avec sa projection.

O.

Vous ayant dict au Chapitre precedant la vraye sublimation du soulfre avec tous les principaux magisteres d'iceux, pareillement fermentations, rubifications & fixations d'iceux; il reste à present à vous declarer l'inceration, que nous vous disons estre necessaire, & vous disons que pour deux raisons elle a esté trouuée. La premiere, parce que la Medecine depuis sa fixation est quelque peu dure à la fusion: La deuxiesme, parce qu'estant la terre sulphurée, sublimée, rubifiée, & fermentée, elle est preste à receuoir son ame ou huile, laquelle luy baille liquefaction auparauant que le fuitif s'en aille. Or venons au poinct. Prenez vn vaisseau haut comme vne pomme, ou

plus, lequel vous luterez avec du fort lut de sapience, à sçavoir la troisieme partie dudit vrinal, & puis vous le ferez seicher, & estant sec *vous triturerés vostre souphre en vn mortier de verre*, le pilon de mesme d'une longue trituration, puis vous le mettrez en vostre vrinal, & versez dessus la huictiesme partie de vostre huile, lequel nous vous auons designé au Chapitre de M. à sçavoir cestuy-là, qui est fait selon la premiere maniere, le bouchant avec son antenos, le mettant *in tripode arcanorum*, & l'vrinal dedans: nous faisons cela à celle fin, que la fermentation & boucheure n'apparoisse point, & *de ceste sorte vous la lairrez continuer par trois iours*, iusques à ce que vous verrez nostre huile estre congelée en son souphre; puis l'imbierez comme dessus, & ainsi vous continuerez vostre magistere, tant que vostre souphre se fonde avec tres-petit feu. Mais pour vous donner vn signe plus ample, c'est qu'il vous en faut prendre fort peu, & en mettre sur vne lame chaude de fer ou d'airain, & s'il coule sans fumée, alors vous aurez en la loüange du Dieu tout-puissant vostre Magi-

*Method
d'inserer.*

*Proiec-
tion.*

stere. Mais si la lame fumoit il faut recommencer le magistere, & luy augmenter vn petit le feu, iusques à ce que vous ayez atteint les signes susdits. Maintenant il reste à faire la projection, & ne vous esmerueillez point si ie ne la vous monstre point parce que nous en auons veu plusieurs qui l'ont ignorée, & la façon de la faire, encores auons nous veu ceux qui auoient sublimé ce soulfhre de nature, des metaux, qui ont ignoré sa fixation, ou bien la maniere de faire ladite projection; Et à celle fin que cela ne vous aduienne, ie vous en diray la maniere, qui est que vous preniez vne once de ladite medecine, & la mettiez sur cent onces de Mercure vulgaire laué, ou non laué, mais il le faut mettre en vn vaisseau de terre qui resiste au feu. Car quand il commencera à griller ou fumer, alors iettez vostre medecine, & tout le Mercure sera reduit en medecine: & derechef prenez vne partie de ladite medecine; & la iettez sur cent autres de terre, & tout sera medecine, & apres prenez encor vne partie de cette medecine derniere, & la iettez sur cent parties de

de Mercure, ou de quelque autre metal, il se conuertira tout en or ou argent, selon que sera la medecine. Maintenant vous auez ample cognoissance de la multiplication en vertu & quantité. *La multiplication en vertu est celle que ie vous ay faict faire en la dissolution du soulfre fermenté, c'est à dire, en dissoudant & congelant par trois fois, & tant plus qu'il se dissout & congele, tant plus il augmente sa vertu, & chacune fois est pour en gagner le centuaire, à sçauoir en dissoudant & congelant, & sçachez que chacune fois la medecine a puissance de transmuier cent parties de Mercure en poudre: puis vne partie de ces 100. parts en conuertie 100. autres en bon metal. Et à celle fin qu'en cét endroit vous ne puissiez faillir, nous vous monstrerons vne maniere generale. Sçachez que toutes les fois que vostre Medecine ou particulier en transmuera vne en poudre en jettant sur du Mercure cette poudre, elle a puissance de transmuier cinquante parts, & ainsi de main en main d'vn iusques au nombre parfait de dix parts, & s'il y en auoit XV, il a puissance de transmuier 150. parts, & ainsi faut aller*

*Multipli-
cation.*

Idem.

multipliant iusqu'au nombre de 100. Alors vous aurez certaine cognoissance qu'il aura puissance d'en transmuier 1000. Et parce moyen vous aurez les signes par lesquels vous la pourrez garder iusqu'à l'infiny. *La multiplication en quantité est celle que nous vous auons monstré cy dessus avec le Mercure.* A present vous pouuez cognoistre la largeur & estenduë de nostre magistere, & tous ses fondemens, lesquels il me semble qu'il est impossible de vous enseigner plus facilement. Et pour cette cause, ie vous prie ne point faillir à vous taire, autrement vous ferez tomber l'ire de Dieu sur vous. Et pource que nous vous auons appellé iuge des particuliers ou bien d'abreuiation, nous les vous declarerons cy apres, avec l'ayde de Dieu. Ie vous enuoye la pratique, laquelle ie vous recommande.

S'ensuiuent aucuns particuliers & abbregez

Premier au Blanc.

Prenez de la terre vegetable preparée tant qu'il vous plaira; puis ayez autant de la moyenne substance com-

me nous vous enseignerons au Chapitre de X. que vous tritureriez longuement en vn mortier de verre, tant qu'il semble vne mesme chose, puis ayez son ferment dissout, selon que nous vous auons enseigné au Chapitre de G. lequel ferment soit dissout avec E. Apres ostez l'eau par le bain & son ferment dissout, qui entre l'argent restera en huile. Il est bien vray que vous ne devez tirer de l'humidité sinon des quatre parties les trois, & nous disons cela à celle fin que ledit ferment vous demeure en huile, & non pas en gros miel. Puis prenez vostre dite composition, & la mettez en vaisseau de verre semblable comme nous vous auons enseigné en la rubification, du soulfhre, *puis luy donnez la huitiesme partie du ferment susdit*, c'est à dire, *argent dissout reduit en huile*, le bouchant avec son antenos, le mettant en cendres par douze heures. Apres ostez le & mettez la chape, & faites exhiler ceste petite humidité qui se pourra esleuer, augmentant le feu tant qu'il sublime ce qui se pourra sublimer, puis laissez refroidir le vaisseau; ce qui sera sublimé, remettez le bas, & derechef

Ferment.

tant de fois que la matiere ne se sublime plus, ains demeure fixe en huile.

*Proie-
ction.*

Après vous ferez la projection de cette façon. Prenez Mercure laué, comme l'auons enseigné en la fermentation, & le mettez en vaisseau rond de verre, à sçauoir vne partie de ladite medecine, & vne partie dudit Mercure, & faut que ledit Mercure soit mis le premier au vaisseau, & puis la medecine. Mettez apres au feu de cendre, bouchez le vaisseau avec du coton, & le laissez ainsi par quinze iours, puis ayez vostre cendre ou copelle, de grandeur selon la quantité de vostre medecine que vous voudrez reduire. Et prenez garde qu'il faut pour vne once trois liures de plomb, & il vous donnera 60. onces d'argent meilleur que celuy de la mine. Mon fils, c'est icy la branche qui est appellée la premiere ayde. Et de cette mesme sorte vous pourrez pratiquer avec l'or, excepté qu'au lieu là ou vous mettez tant de terre preparée, mettés autant de moyenne substance, & apres vous ferez toutes les susdites operations qu'auiez faictes au blanc, & de mesme façon aussi vous

*Il faut au
rouge deux
parts de
terre pre-
parée.*

ferez la projection, & aussi la reduction.

*Deuxiesme Particulier qui se compose avec
le soulfhre sublimé Vegetable,
ou Animal.*

Prenez trois onces de soulfhre sublimé vegetable, que nous auons enseigné au Chapitre de L. & vne once d'or ou d'argent calciné, lequel vous voudrez, & demy-once de Mercure, ou bien de nostre moyenne substance. Puis incorporez tout cela ensemble en vn mortier de verre par longue contrition: puis dissoluez avec le menstruë simple, & quand il sera reduit en eau, qu'il semble estre vne mesme chose à voir de couleur verte ou azurée, le composé estant d'argent & estant d'or d'vn rouge obscur: apres tirez l'eau par le bain, c'est à dire son menstruë, & le corps demeurera au fonds en forme d'vn gros miel, lequel vous mettrez en vn vaisseau rond, ayant le col long d'vne brasses, & seulement estroit comme à mettre le bout du petit doigt, que sellerez hermetiquement, puis mettrez

au feu de cendres leger par 20. iours. Apres augmentez le feu tant qu'il se sublime, & ce qui sera monté remettez le bas; & ainsi recommencez par tant de fois que tout demeure fixe au fonds. Apres faictes proceder à la dissolution & congelation, selon que nous vous auons enseigné à la medecine en particulier du premier & de mesme façon faictes la projection, & aussi la reduction.

*Troisiesme particulier, ou bien la Royne
des*

*branches, qui se fait avec le Mercure
majeur, & son ferment.*

Prenez lequel que vous voudrez des deux luminaires, & le calcinez, selon qu'il est enseigné cy deuant: puis ayez autant de soulfre vegetable, de terre preparée vegetable, ou sel armoniac, qui vaut autant, les triturons ensemble en vn petit mortier de verre avec son pilon par longue trituration. Puis le dissoudrez avec le menstruë majeur, selon qu'il vous est enseigne en son Chapitre. Estant dissout le mettez à circuler par l'espace de vingt iours en cendre chaude, mais legere, au bout des-

quels exhalerez l'eau menstruale, à sçavoir en mettant en la bouche du vaisseau du coton, à celle fin que l'eau passe & non pas le metal, & comme il vous semblera que la matiere soit mise en huile ou bien en liqueur, vous le mettrez en vne fiolle ou bien vaisseau rond, & luy donnez feu de cendres, par vingt iours, au bout desquels laissez refroidir vostre vaisseau, & receuez le poids de cette medecine: que s'il y a vne once, mettez cent onces de Mercure lauë comme dessus est dict au Chapitre de la fermentation, & le mettant en cendre qu'il boüille legerement. Apres vous ferez la reduction, comme nous vous auons enseigné au superieur particulier en la cendrée ou copelle grande avec trois liures de plomb, & vous aurez or ou argent selon que fera le ferment, qui sera pareil à celuy de la miniere.

Autre maniere.

Q Vand vous aurez reduit le corps ou bien ferment en huile, & que vous aurez separé son menstruë, à sçavoir avec le coton comme nous vous

auons enseigné au precedent Chapitre & particulier, sçachez le poids de l'huile qui vous est demeurée, s'il y a vne once vous y mettrez six onces de moyenne substance, puis vous le ferez sublimer dedans vn petit corps avec son chapeau, & ayant fermé le vaisseau avec coton, sublimez le, puis le laissez refroidir, estant froid ouurez le vaisseau au fonds duquel trouuerez vne partie, & l'autre partie sublimée, laquelle vous remettrez bas avec l'autre, puis les broyerez fort ensemble, & le sublimer de rechef, & recommençant le susdit magistere sublimer & mettant tant de fois abas que le composé demeure fixe au fond & ne se sublime plus, le signe est d'en mettre sur vne lame chaude comme deuant est dict, à sçauoir si elle ne fume, ains fluë comme cire, elle est bien. Et lors mettez vne partie sur cent de Mercure ou bien sur tel autre metal imparfait que vous voudrez, & aurez or ou argent meilleur que la miniere, selon qu'aura esté le ferment.

Encor en autre maniere.

Prenez de la moyenne substance tant qu'il vous plaira, quand elle sera separée de la souillure, selon que nous vous auons enseigné au Chapitre de X. & la sublimerez tant de fois qu'elle demeure blanche, transparente & cristalline de laquelle mettant sur vne lame chaude, elle fluera comme cire. Alors vous la mettrez sur la quatriesme partie des deux huilles que nous vous auons enseignées au Chapitre des huilles, signifié par M. puis vous mettrez ou bien ferez l'inceration selon que nous vous auons enseigné au Chapitre de O. & par ce moyen vous aurez vne medecine, de laquelle vous pourrez prendre vne partie sur cent de Mercure & vous aurez vn or ou vn argent pur, selon vostre ferment. Et sçachez que la grandeur de ce magistere s'estend si fort & si long & de tant de manieres, qu'il nous seroit impossible de les vous enseigner plus auant. Ainsi ce que ie vous ay dit, vous suffise: car c'est plus que iamais Philosophe n'a voulu seulement penser à dire.

Particulier, Que nous faisons avec R. ou S. estant reduits, comme nous auons dict, R. & les incerant avec P. reduit en S. huile, selon le Chapitre M.

I E vous ay enseigné mon fils, la grande Medecine, & aucuns Particuliers de nous experimentez. Prenez donc pour faire vn particulier des metaux imparfaits, trois onces de R. & le calcinez, comme auons enseigné au Chapitre de H. dissoluez les avec le menstruë simple, putrifiez par huict iours, distillez par bain, & la matiere vous demeurera corrompuë, comme vn gros miel, sur lequel vous mettez trois onces de sel animal sublimé avec son coton comme auons enseigné au Chapitre de L. Apres reuersez tant de son eau, (à sçauoir de celle que vous aurés tirée de dessus ladite matiere par le bain) qu'elle surpasse de deux doigts, le bouchant avec son antenos, putrifiés derechef par 12. heures puis ostés l'antenos, mettés le chapiteau, bouchés les iointures, distillés par cendres legeres: à la fin augmentés le feu tant qu'une partie se sublime en vne poudre tres blanche: mais quand le vaisseau sera froid, vous l'osterés sagement & mettrés en

vn vaisseau de verre: puis sur la terre, laquelle vous sera demeurée au fond, vous la tirerés & broyerés avec vne once de sel animal sublimé comme dessus, puis mettés l'eau, laquelle vous aués tiré par le bain, sur ladite matiere triturée, que elle surnage de deux doigts, puis posés vostre vaisseau avec son antenos en putrefaction par 12. heures comme dessus; puis ostez l'antenos, mettez le chapeau & recipient, & faictes distiller par cendre legere augmentant le feu tant que la partie qui se peut sublimer se sublime, puis laissez refroidir le vaisseau, & recueillez ce que trouuerez sublimé, & recommencerez tant de fois qu'il ne se sublime plus de poudre blanche, & que la terre demeure sans esprit au fond du vaisseau, laquelle vous esprouerez avec la lumiere chaude comme dessus est enseigné, & parlà cognoistrés si elle est morte & priuée de son humidité, laquelle terre vous rebroyerez, puis calcinerés au feu de reuerberation selon le Chapitre de F: mais faut prendre garde de ne laisser cette terre au dit feu de reuerberation plus de 24. heures, c'est à dire la terre des metaux imparfaits, autrement elle s'en iroit toute ou se vitri-

fieroit. Partant nous vous aduertissons que le feu de reuerberation ne soit point excessif: Or, mon fils, vous auez la vraye & certaine calcination ou bien examination des terres des metaux imparfaits. Prenez cette poudre blanche qui est sublimée, & la mettez à part, & la triturerés avec sa terre calcinée en vn mortier de verre avec son pilon par longue trituration, *puis la garde en verre bien bouché, iusques à ce que vous ayez son eau rectifié comme nous dirons.* Prenés toutes les distillation faictes par cendres & les faictes distiller par le bain, par sept fois, & s'il demeuroit quelque terre au fond du vaisseau ou bien quelque liqueur mettez là dehors, car c'est son air, lequel empesche la conjunction de l'eau avec sa terre gardée, & *luy donnez la 8. partie de cette eau rectifiée,* & bouchez avec l'antenos mettez apres en digestion, puis ostez l'antenos, & mettez en cendre legere avec son chapeau pour faire exhaler l'humidité qu'il y a, puis l'imbibez & faites en tout comme dessus, & recommencerez ce magistere, tant qu'il ait beu toute son eau, alors elle sera propre à sublimer, le vray signe est la lamine, la plus grande partie ira en fumée, *c'est le vray signe de*

toutes les terres depuis qu'elles sont imbibées, Tirez cette terre sagement du vaisseau, & la triturez & sublimez selon que nous vous auons enseigné au Chapitre L. & par ce moyen vous aurez de tous les metaux imparfaict leur premiere matiere ou leur soulfhre de nature, & par mesme moyen vous pourrez reduire à premiere matiere les deux autres metaux imparfaits T. & V. Il est bien vray qu'ils se doiuent incerer avec l'huile de la lune simple, comme nous vous auons enseigné au Chapitre de O. Et à celle fin que ne failés point en sa fixation, elle se fait en cette façon. Prenez vne once de soulfhre sublimé des metaux imparfaits susdits, c'est à dire, lequel que vous voudrez des deux, ou tous deux ensemble, laquelle triturerez avec demy once de terre vegetable ou animale préparé comme dessus, ainsi que nous vous auons enseigné, & deux huictiesmes de la moyenne substance que nous vous auons enseignée ou enseignerons au Chap. de X. triturez tout ensemble, puis mettés dans vn vaisseau que nous vous auons enseigné au Chap. de Z. & ainsi le sublimés tant de fois, recomençant tousiours tant que toute chose demeure fixe, au fond du vaisseau; Apres qu'il

*sera fixé: , incérés le avec huille simple selon qu'auons enseigné au Chap. O. Et par ce moyen vous aurés les particuliers des metaux imparfaits avec ample declaration & peu de paroles, de laquelle medecine vous mettrez une partie sur 100. de R. ou S. si la medecine est faicte d'iceux, c'est à dire leurs soulfres. Et par tel moyen seront faicts les soulfres de T. & V. qui iront sur lesdits metaux, comme aussi sur le Mercure si vous voulez, pour y auoir mis de la moyenne substance d'iceluy; Encores mon fils vous pourrés reduire par vne mesme façon, P. & Q. ayant enuie de vous en seruir pour faire Particulier, excepté que la rectification de l'eau se doit faire par cendre, & toutes les terres qui resteront en la susdite rectification de doivent mettre sur leurs terres, & faire par apres toutes les operations susdites que nous auons dites des imparfaits: il est bien vray, qu'ils n'ont besoin d'incération pour estre leur air. Par ce moyen vous aués ample doctrine de nostre magistere, combien qu'il se puisse faire en plusieurs autres sortes pour l'estenduë de S. & pource, ne sortés point des moyens susdicts, dautant que les suiuant de point en point, il vous est impossible de faillir. *La**

La preparation & sublimation du Mercure vulgaire, qui est pere de tous metaux, & la maniere de tirer sa moyenne substance, plaine de si grande vertu, que langue ne le pourroit exprimer.

X.

Vous ayant promis vous declarer & monstrier particulièrement la maniere de preparer le Mercure vulgaire, afin qu'avec iceluy vous puissiez calciner vostre menstüe parce que sans iceluy il se sublimera peu de sulphre de nature, tiré des deux lumineux, comme nous auons dict, combien qu'avec luy seul depuis qu'il est reduit en premiere matiere, avec l'eau vegetable, ou avec le menstüe animal se peut faire la transmutation, c'est à dire quand il est premierement reduit & fixé, & par apres avec huile du Soleil ou de la Lune, laquelle huile nous vous auons amplement enseigné au chapitre de M. la sienne inceration, laquelle en ce lieu nous appellons fermentation, nous l'auons enseignée au Chap. de O. *Or mon fils considererez nostre*

grand magistere, & comme ces regles & operations consistent, & verrez qu'il est necessaire d'incruder les deux luminaires, c'est à dire, commencer là où nature a acheué, ainsi que faict le Laboureur, qui prepare la terre, puis met la semence cuitte du Soleil en sa terre plaine d'humeur; De mesme il faut retrograder, & couvrir la vertu vegetatiue de l'or, c'est à dire, que le Sage artiste calcine ces corps, les subtilie, discontinuë, apres dissoluë avec l'eau plaine d'humeurs, qui est la sienne reincrudation, dequoy il en nait vne vraye putrefaction: apres s'ensuit toutes les operations dessus dites du magistere. Tellement qu'il faut que vous croyez pour certain & veritable, qu'il faut reincruder l'or & l'argent: mais le Mercure vulgaire est de contraire operation, parce qu'il faut le decuire, & apres le faut cribler, afin que vous puissiez auoir sa moyenne substance, appellée d'aucuns sa premiere matiere, puis luy donner l'un des deux luminaires reduit en huile, comme auons enseigné, & cela est appellé ferment, sans lequel il est impossible de faire transmutation. Partant fuyés ces faux Alchymistes qui font vn amalgame, &

Nota.
Incruder l'Or.

Nota.
Cribler le Mercure.

pensent le retenir en fusion, depuis que leur Mercure est precipité; mais ils se trompent: les autres veulent teindre la Lune, & la fixer, mais abus: *le bon Mercure vient d'Espagne, mais n'en pouuant auoir, esprouue* celuy que tu trouueras, en le faisant enfuir par chaleur dans vne cueiller d'argent, & s'il laisse la marque blanche ou jaune il sera bon, & non s'il laisse autre couleur. Apres prenez deux liures de Vitriol, & Avec iceluy faictes sublimer, puis versez dessus tant de l'eau vegetable sans phlegme qu'elle surnage de 2. doigts sur ledict sublimé, puis vous ferez bouillir par deux heures au bain, & apres distiller par cendres, *mettant le recipient à la retorte*, & en iceluy passera l'eau vegetable puis couurez toute vostre retorte de cendre, augmentant le feu; alors passera vostre Mercure vulgair en ladite eau vegetable, puis par inclination vous separerez l'eau du Mercure. Et derechef vous sublimeriez comme dessus avec nouueaux materiaux, puis le ferez passer par la retorte. *A la troisieme fois vous l'essuyerez avec un drapeau net, & le ferés encor su-*

*Il se
veoid à la
page suiuite
qu'il faut du
sel decrepité
avec le
Vitriol.*

blimer avec nouveaux materiaux, à sçavoir 2. parts de vitriol, & vne de Mercure, & vne de sel commun préparé: ainsi vous ferez par sept fois, adioustant tousiours nouvelles matieres audit Mercure, & jettez dehors les fescs; mais sçachez que ces 7. sublimations se doiuent faire en l'aludel, & non autre vaisseau, pource quel on ne pourroit separer vne poudre adustiue qui monte en l'aludel. Pour vous empescher de faillir ie vous repeteray les 7. sublimations, qui est qu'il faut prendre vn vaisseau de verre avec son antenos, son chapeau, avec vn pipion par dessus, & faut que le dit vaisseau soit d'vn demi bras de haut, & en iceluy vous mettrez nostre Vitriol, apres vous le triturerés; puis vous mettrez le Mercure, & à la fin le sel commun préparé, le meslant tout doucement avec vn petit baston de peur que le vaisseau ne se rompe: puis laissés en son fourneau de cendre, luy mettant son antenos, & luy donnant petit feu: mais ayez esgard que le vaisseau ne doit estre couuert que d'vne tierce partie de cendre, & les deux autres tiers descouverts, & ainsi baillez le feu, tant que l'humidité sorte hors: puis bouchez le pipion de l'antenos

Nota.

Aludel.

Vaisseau pour sublimer.

Nota.

avec vn peu de coton, & continuez le feu tant qu'il se sublime. *Après laissez refroidir vostre vaisseau, puis prenez le sublimé, tant celuy qui est à l'antenos, que celuy qui sera au vaisseau, & si le vaisseau n'est point rompu, vous le nettoyez de ses fescs, y mettant vn peu d'eau tiede, & l'y laissant par l'espace de 2. heures, & les fescs se deferont: de rechef mettez nouveaux materiaux & faites ainsi que dessus, & reiterez par 7. fois avec nouvelles matieres, & separez tousiours vostre sublimé, que ferez en (en) fin passer par vn tamis: apres vous le mettrez dans vn autre vaisseau semblable au premier, mais faut qu'il soit de trois pieces, à sçauoir qu'il ait son antenos, & son chapeau, par ce que l'on fait diuerses operations en vn mesme vaisseau: vostre sublimé: estant dans vostre dit vaisseau, vous y mettrez tant de menstruë simple, qu'il surnage de trois bons doigts le bouchant avec l'antenos, & ledit menstruë peut estre vegetable ou animal comme bon semblera, puis vous le mettrez en cendre qu'il boüille legerement par 12. heures puis ostez l'antenos, & mettez le chapeau, & distillez par le bain, tout le menstruë, alors ostez le chapeau*

*Antenos
que c'est.*

*Autre
opera-
tion.*

*Vaisseau
qui a vne
chape aueu-
gle, vne
autre à
distiller &
vne trois-
iesme pour
sublimer.*

*Cristal
moyenne
substance.*

remettez l'antenos avec son pipon, & le mettez en cendre, couurant le vaisseau de cendre aussi haut que monte la matiere: puis luy donnez feu petit à petit, tant que l'humidité soit passée, bouchez le pipon avec coton, augmentez le feu tant que la matiere sublime, & *quand elle sera sublimée laissez refroidir, & ostez l'antenos, & ce qui sera sublimé audit antenos cueillez le separement parce qu'il n'est de nostre consideration, mais est ceste partie adustiue qui n'entre en nostre magistere: apres recueillez ce qui est sublimé en La moitié du vaisseau, lequel vous semblera vn cristal & le prenez sagement, à cause des fescs de vostre vaisseau, puis remettez vostre sublimé dans le mesme vaisseau, & derechef mettez le mesme menstruë que vous auez tiré par le bain, bouche comme dessus avec l'antenos; faites bouillir en cendre par demie heure comme deuant, ostez par apres, & mettez le chapeau, faites distiller estant sec, remettez l'antenos; faites sublimer en cendre, ostez les fescs, & la partie adustiue qu'est à l'antenos, prenez le sublimé qui est à moitié du vaisseau, & le tout comme est dit, en la premiere operation, laquelle vous*

serez par 7. fois tant qu'il ne face plus de fesces au fond du vaisseau: ayant ce signe prenez vostre substance & la broyez, puis la mettez en vaisseau de verre, & par dessus verserez si grande quantité de menstruë simple, animal ou bien vegetable, qu'il surnage de trois doigts; le bouchant avec son antenos, & mettant en cendre par l'espace de 2. iours qu'il boüille legerement, & ce qui sera dissout vous les prendrez sagement par inclination & mettez en vn autre vaisseau, & ce qui sera demeuré au fond de vostre vaisseau essuyez le à vne chaleur de cendre legere, comme celle du Soleil: puis versez de nouveau menstruë, bouchant avec l'antenos: mettez en cendre; versez par inclination sagement comme deuant: & cecy recommancerez tant de fois que la partie soluble se dissolue, & au fond du vaisseau vous demeurera vne terre insoluble, qui est de nulle valeur, laquelle vous ietterez. Alors prenez ce qui est dissout, c'est à dire vostre melination, & la faites distiller avec son menstruë par le bain estant distillé mettez l'antenos en cendre legere, augmentant le feu tant qu'il sublime; ce qui se subli-

Nota.

Quy il y
a à la page
precedente
12. heures.

Nota.

La pierre minerale.

mera est appellé premiere matiere, qui est ceste moyenne substance avec laquelle nous incalcinons nos menstruës, avec cetuy-la nous faisons vne infinité de particuliers; *Et est la pierre minerale.*

Or mon fils avec infinis moyens vous pouuez pratiquer l'vn & l'autre mercure, comme dit Raymond Lulle. Et si cetuy mineral n'est reduit en premiere matiere avec l'eau vegetable ou animale, il est impossible de faire de lui quelque chose de bon pour la grande composition qui est en luy, comme vous le cognoitez en le pratiquant comme dessus est enseigné. Or voulant fixer, c'est à dire acheuer de le decuire il faut auoir vn vaisseau, comme celuy que ie vous ay enseigné en la rubification du soulfhre, & en iceluy le sublimerez, & ce qui sublimera le mettrez bas tant qu'il demeure fixé au fond en forme cristalline blanche & transparente, de laquelle en mettant sur vne lame chaude il fluera comme cire, & penetrera la lame, & d'iceluy vous en trauaillerez en vos particuliers, comme nous en auons monstré cy dessus. D'auantage si vous inserez ceste premiere matiere, ainsi decuite avec

avec l'une des trois huiles, lesquelles nous vous auons enseignées au chapitre de M. vous verrez de grands effects & tres-grandes transmutations.

Outre, cette premiere matiere ou moyenne substance, se peut fixer en cette maniere, ou bien acheuer de decuire, c'est à dire ne la voulant pas fixer en part elle; mais triturez-la comme auons dict cy-dessus, prenez-là & la mettez en vn vaisseau, luy baillant la quatriesme partie de la lune ou du soleil dissout par la physique dissolution, c'est à dire avec le menstruë majeur, puis la bouchez avec son antenos & mettez au bain par deux iours de mesme maniere que vous auez fait, quand auez voulu faire le soulfhre à sçauoir au chapitre de L. Au bout des deux iour ostez-le, & faictes aller son humidité par le baing par cendre legere, puis augmentez le feu, & faictes sublimer, puis mettant bas ce qui sera sublimé, & derechef sublimant avec la quatriesme partie de l'or susdict ou bien argent, dissous comme dessus le bouchant avec son antenos, mettant au bain, ostant l'humidité, puis augmen-

tant le feu & sublimant comme dessus, & ainsi vous ferez tant de fois que vous ayez tiré la troisieme partie du ferment ou metal susdit dissolt, & que tout demeure fixe au fond & fusible, duquel en mettant sur vne lame chaude fondra comme cire, & teindra selon son ferment.

Quand vous aurez les signes susdits, il vous faudra dissoudre ladite medecine & la congeler par trois fois, comme auons dict en la composition de la grande medecine, & lors ferez la proiection de mesme qu'auons dit au mesme lieu, en mettant d'icelle vne partie sur 100. de quelque metal imparfait que ce soit ou bien mercure vulgaire. Et par ce moyen nous auons enseigné le tout, & dict que c'est le menstrü simple, & menstrü composée. Plus la vraye maniere de reincondir tous les metaux, & les reduire en leur premiere matiere, & avec iceluy en faire la vraye transmutation. Et en ce dernier chapitre la maniere de decuire le mercure vulgaire, ou bien de le reduire en premiere matiere, ou moyenne substance: & outre enuoyé tous les Alphabets de

nos liures à sçauoir la violette, sommiere & grand lucidaire par personnes de creance.

Ayant la pratique de tout, seruez à Dieu, & en vsez sobrement en vostre endroict, mais largement aux pauures de IESVS-CHRIST, remettant le tout sur le danger de vostre ame, si ne tenez secret ce que ie vous ay plus que paternellement reuelé. A Paris le 7. Iuillet. 1466.

F I N.

M ij

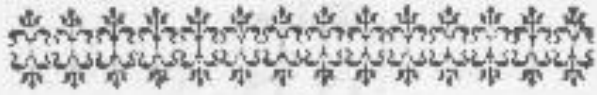


TABLE DES MATIERES

entenduës en ce liure par les
lettres de l'Alphabet.

A

*Signifie la misericorde infinie du vray
Dieu. page 1.*

B

*La matiere Lunaire, c'est à dire le Vin,
dont est tirée nostre precieuse liqueur,
page 2.*

C

*Le premier esprit (separé de son phlegme)
qui brusle du tout le coton mouïllé d'iceluy.
Ce qu'estant, il le faut encore distiller vne
fois, en prenant seulement les deux tiers,
comme verrez en la pratique. Raymond dit
iusqu'à ce qu'il brusle le sucre au premier li-
ure des Quintessences. page 4.*

Table

D D

L'aiguisement de nostre esprit rectifié, selon que vous verrez en la pratique & preparation du rayon de miel, pour aiguïser ledit esprit. page 5.

E

La circulation, qui s'appelle le Menstruë vegetable, simple. page 9.

F

Nostre Mercure ou bien terre & sa preparation en general, comme verrez en la pratique. page 10.

G

Le suc ou ius des deux lumineux, desquels nous faisons vraye dissolution avec conseruation de leur humidité radicale, qui est la vie d'iceux lumineux. Et si la dissolution n'est faicte avec le ius susdit, ce ne sera iamais dissolution physique ains vulgaire. Au regard de celle-cy nous en commen-

M iij

des matieres.

cerons les operations physiques ou bien naturelles, & est appellé Menstruë composé, Menstruë resolutif, Menstruë vegetable, Menstruë mineral, Menstruë animal, eau viue & comme il sera circulé vous sentirez une odeur si grande, que langue humaine ne la sçauroit exprimer. Raymond dit qu'il y a de deux sortes de Menstruës, Vegetable, Resolutif & Resoluble. Le Resolutif est double, un celeste, & l'autre non. Le resoluble est une vapeur potentielle, qui est en tout corps metallique, conjoignant le souphre & argent vif qui ne peut estre veu sans le resolutif.

Le resolutif est vne quintessence tirée du vin, ou du tartre, de la nature duquel le resoluble produit son effect. Autrement c'est vne eau ardante parfaitement rectifiée, par la vertu de laquelle tous corps sont dissouts & putrifiez, purifiez; les elemens diuisez & la terre est exaltée en vn sel & par sa merueilleuse vertu attractiue, & qui cherche vne autre eau que celle-cy, il est fol & ignare, & ne paruiendra iamais à aucun effect,

Nota.
exaltée
en vn sel
de tartre

Table

H

*La calcination des deux luminaires;
de tous autres metaux imparfaicts. page 18.*

I

La philosophique dissolution. page 21.

K

La vraye putrefaction. page 26.

L

*Le souphre viufigié & sublimé en general,
tant des metaulx parfaicts qu'imparfaicts:
& aussi des indiuidus, vegetable & ani-
maux, qu'il faut bien lire & relire en son
chapitre. page 27.*

M

*Inceration, qui est l'huile d'or, à sçauoir
propre à incerer.*

N

La separation des Elemens en general. 51.

des matieres.

O

Inceration qu'on appelle sur la fin fermentation. *page 70.*

P

L'or.

Q

L'argent.

R

Le cuyure.

S

Le fer.

T

Le plomb.

V

L'estain.

X

Le Mercure vulgaire, duquel se tire la moyenne substance, à laquelle faut bailler un des deux luminaires reduict en l'huile sans quoy il est impossible de faire transmutation.

F I N.

Acheué d'imprimer le, 13. Aoust 1628.